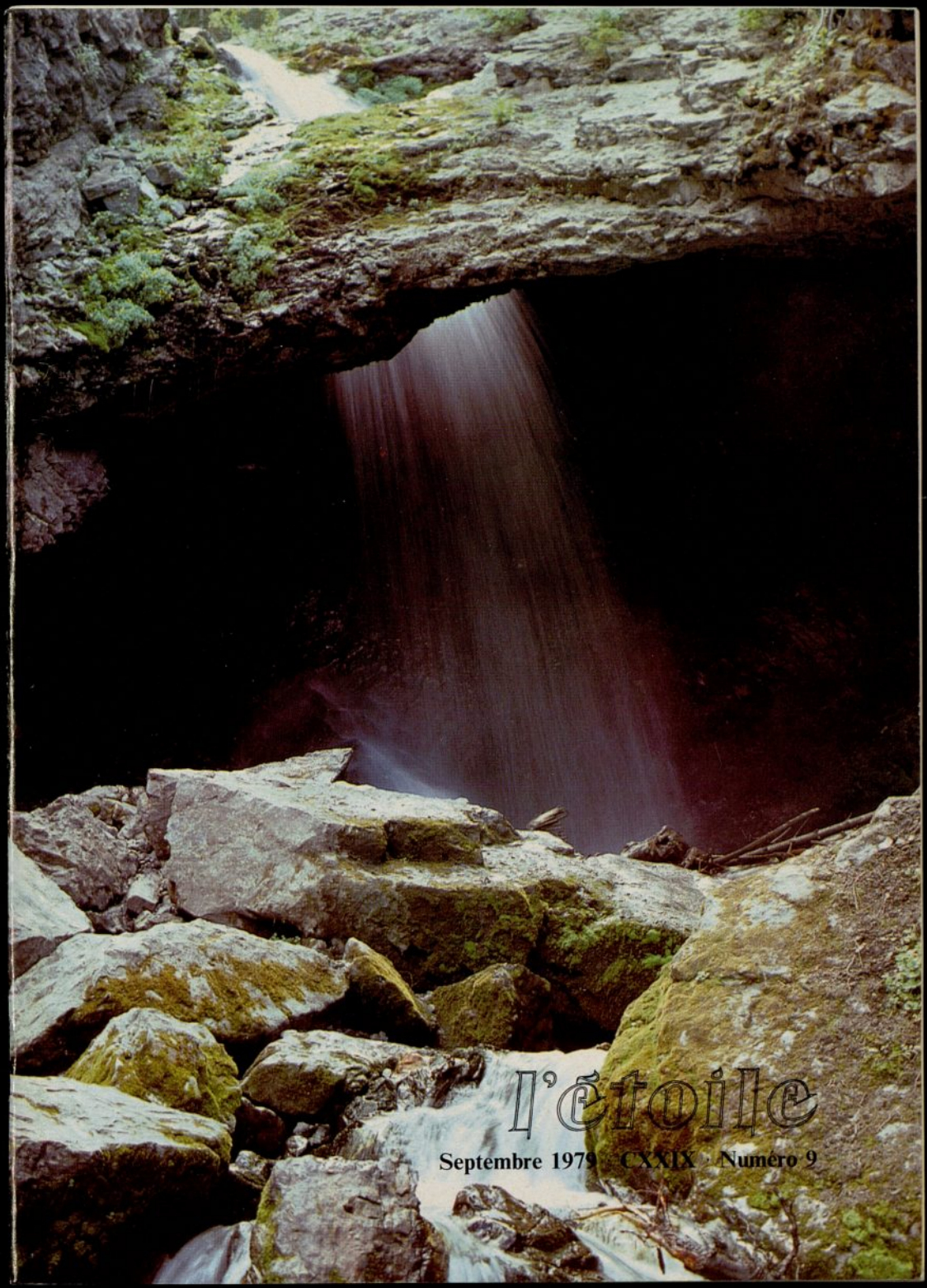
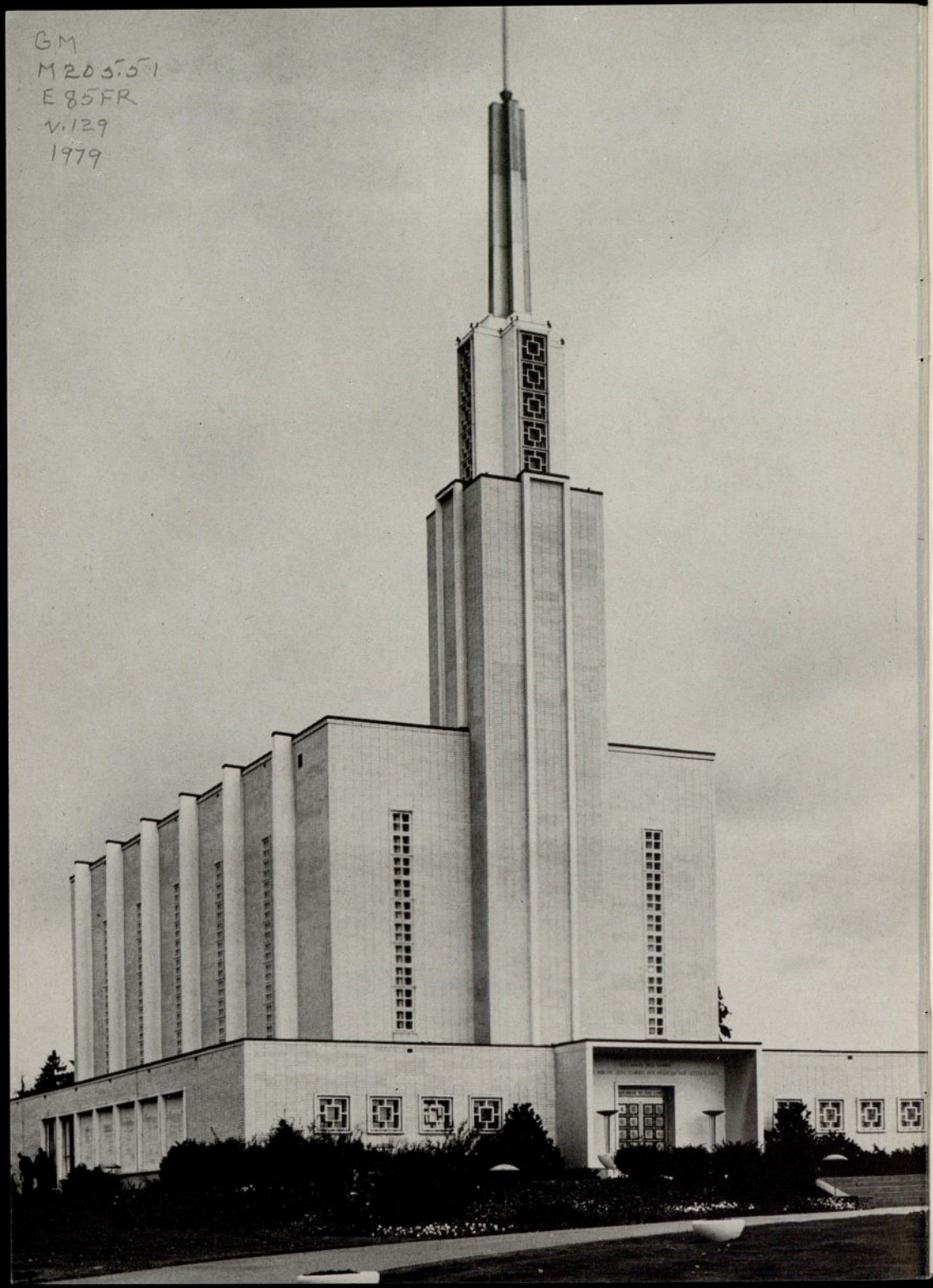


l'étoile

Septembre 1979 CXXIX Numéro 9

GM
M205.51
E85FR
v.129
1979



l'étoile

Publication de
l'Eglise de Jesus-Christ des
Saints des Derniers Jours

Septembre 1979
CXXIX
Numéro 9

Première Présidence: Spencer W. Kimball, N. Eldon Tanner, Marion G. Romney.

Conseil des Douze: Ezra Taft Benson, Mark E. Petersen, LeGrand Richards, Howard W. Hunter, Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, Bruce R. McConkie, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust.

Comité consultatif: M. Russell Ballard, Rex D. Pinegar, Hugh W. Pinnock.

Rédacteur en chef: M. Russell Ballard.

Rédaction des Magazines internationaux: Larry A. Hiller - rédacteur en chef, Carol D. Larsen - rédactrice en chef adjointe, Roger Gylling - illustrateur.

Rédaction de l'Etoile: Christiane Lebon, Service des Traductions, 7 rue Hermel, 75018 PARIS.

Rédacteur local: Alain Marie, 33 rue Galilée, F-75116 Paris, Tél. 16 (1) 720 94 95.

Table des matières

Le moment de décider, *Marion G. Romney* 2
Être un exemple, *John T. Kesler* 5
Arriver vraiment à quelque chose grâce aux entrevues paternelles, *Ronald J. Zirker* ... 12
Vos enfants se marieront-ils au temple? *George Durrant* 16
Comment enseigner les Dix Commandements à vos enfants, *Elliott D. Landau* 19
Les principes de base de l'honnêteté, *Howard W. Hunter* 24
Vrai . . . ou . . . Faux . . ., *Wayne B. Lynn* 27
Les Doctrine et Alliances – La voix du Seigneur, *Neal A. Maxwell* 28
Questions et réponses 32
Des parents à honorer? . . . Les vôtres! *Lindsay R. Curtis* 34
Quatorze pas, *Hal Manwaring* 37
Chaque (non) membre un missionnaire, *Mike Corbin* 40
S'identifier aux Écritures, *Stephen R. Covey* 42

Pour les enfants

Néphi construit un vaisseau 1
Crois-tu que je pourrais m'asseoir sur ton banc? *Jeffrey R. Holland* 4
Le jugement d'Appaji, *Dorothy Hamann* 6

Abonnements pour l'année civile:

(à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches):
36 F à envoyer à Citibank Paris, compte N° 039-721, The Church of Jesus Christ LDS.
300 FB à Citibank, Bruxelles, compte N° 5700300314-60, The Church of Jesus Christ LDS.
21 FS à First National City Bank, Genève, compte N° 100072, The Church of Jesus Christ LDS. 600 FP.
USA et Canada: $ 8.00 (surface mail).

© by the Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints.
Tous droits réservés.

Deseret Distribution SARL, Avenue de l'Ile Brune, F-38120 St.Egrève.

En couverture: Les chutes de Donut (Utah). Photographie de Jed Clark.
Couverture intérieure: Le temple de Suisse. Consacré le 11 septembre 1955. Le premier temple à être construit en Europe se trouve à Zollikofen, en Suisse, près de Berne. Il répond aux besoins des membres européens par des services qui se tiennent régulièrement dans les diverses langues des missions européennes.

Message de la Première Présidence

LE MOMENT DE DÉCIDER

Marion G. Romney
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Dans les premiers paragraphes de son vingt-quatrième chapitre, Josué s'adressa à l'assemblée d'Israël en lui rappelant la vie impie de ses pères qui avaient adopté à plusieurs reprises dans le passé les religions et rites idolâtres des peuples parmi lesquels ils habitaient. Reprenant les paroles de la Divinité, il attirait leur attention sur le fait que le Seigneur n'avait cessé d'intervenir en leur faveur.

«Vos pères», disait le Seigneur, «Térach, père d'Abraham et père de chor, habitaient anciennement de l'autre côté du fleuve, et ils servaient d'autres dieux. Je pris votre père Abraham . . . , et je lui fis parcourir tout le pays de Canaan; je multipliai sa postérité . . . J'envoyai Moïse et Aaron, et je frappai l'Égypte par les prodiges . . .Je vous conduisis dans le pays des Amoréens, . . . , et ils combattirent contre vous. Je les livrai entre vos mains; vous prîtes possession de leur pays . . . Je vous donnai un pays que vous n'aviez point cultivé, des villes que vous n'aviez point bâties et que vous habitez, des vignes et des oliviers que vous n'aviez point plantés et qui vous servent de nourriture» (Josué 24: 2, 3, 5, 8, 13).

Après avoir brossé cette toile de fond, Josué incita Israël à rejeter les dieux et les rites païens de leurs pères apostats et à servir le vrai Dieu vivant avec intégrité et fidélité.

«Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir», dit-il, «ou les dieux que servaient vos pères au-delà du fleuve, ou les dieux des Amoréens dans le pays desquels vous habitez. Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel» (Josué 24:15).

De même que le moment de décider était venu pour Israël au temps de Josué, ainsi en est-il aujourd'hui de l'Israël contemporain.

L'influence et les pratiques du mal n'ont jamais été aussi répandues et agressives qu'elles le sont actuellement.

Les membres de l'Église et toutes les autres personnes à l'esprit juste doivent choisir de servir le Seigneur en droiture afin d'éviter la destruction et le désespoir.

De même que le Seigneur dirigeait et instruisait l'ancien Israël, il nous dirige et nous instruit de nos jours. De même qu'il lui a appris qu'il n'y avait pas de bonheur dans l'iniquité, il nous a aussi appris qu'il n'y a pas et qu'il ne peut y avoir de bonheur dans l'iniquité. L'histoire et l'expérience humaine témoignent du caractère inexorable de ce fait.

Par exemple, lorsque les Néphites, qui avaient mûri dans l'iniquité, approchèrent de l'issue du combat fatal avec les Lamanites, Mormon dit en parlant d'eux:

«Et il arriva que mon peuple, avec ses femmes et ses enfants, vit les armées lamanites marcher vers lui, et c'est avec cette terrible crainte de la mort qui remplit le cœur de tous les méchants qu'il

attendait de les recevoir . . . et chaque âme fut remplie de terreur» (Mormon 6:7, 8).

Le temps viendra où chaque pécheur non repenti connaîtra cette «terrible crainte» et cette «terreur».

Scott parle de ce genre d'expérience dans son roman historique «Ivanhoé» lorsque l'un de ses personnages dit en substance:

«Pour agir comme j'ai agi, pour penser ce que j'ai pensé, il m'a fallu aimer le plaisir jusqu'à l'ivresse mêlée à un appétit insatiable de vengeance et à une fière conscience de puissance; philtres trop capiteux que le cœur humain ne peut supporter et cependant faits pour conserver le pouvoir protecteur. Leur force s'est dissipée depuis longtemps: la vieillesse ne connaît aucun plaisir, les rides n'ont aucun pouvoir, la vengeance elle-même s'éteint en de vaines imprécations. Alors vient le remords, avec toutes ses Euménides, mêlé au vain regret du passé et au désespoir pour l'avenir! Alors, quand toute autre impulsion puissante a cessé, on ressemble aux suppôts de Satan en enfer qui peuvent éprouver le remords, mais jamais se repentir»

À l'opposé, imaginez la félicité de ceux qui vivaient dans la Sion d'Énoch de laquelle il a été écrit:

«Et le Seigneur bénit le pays et ils furent bénis sur les montagnes et aussi sur les hauts lieux, et prospérèrent. Et le Seigneur appela son peuple Sion, parce qu'ils étaient d'un seul cœur et d'un seul esprit, et qu'ils demeuraient dans la justice; et il n'y avait pas de pauvres parmi eux» (Moïse 7:17, 18).

Considérez aussi la bénédiction des Néphites qui survécurent au cataclysme qui eut lieu en Amérique au moment de la crucifixion de Jésus. Il est écrit à leur sujet:

«. . . les disciples de Jésus avaient formé une Église du Christ . . . Dans la trente-sixième année, tous les habitants de tous les pays . . . , furent convertis au Seigneur . . . et tous les hommes pratiquaient la justice les uns envers les autres. Et ils avaient tout en commun; c'est pourquoi il n'y avait ni riches ni pauvres, ni esclaves ni libres, mais ils étaient tous affranchis et bénéficiaires du don céleste . . . Et assurément il ne pouvait exister de peuple plus heureux parmi tous les peuples qui avaient été créés par la main de Dieu» (4 Néphi 1-3, 16).

Le Seigneur disait certainement vrai en ceci: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigué et chargés, et je vous donnerai du repos» (Matthieu 11:28).

Il nous a dit comment venir à lui avec des mots si simples et si clairs que «ceux qui la suivront (la voie sainte), même les insensés, ne pourront s'égarer» (Ésaïe 35:8).

Il y a trois choses que nous devons faire si nous voulons le servir: prier, obéir et aimer.

1. «Priez toujours afin de sortir vainqueur; oui, afin de vaincre Satan et d'échapper aux mains des serviteurs de Satan qui soutiennent son œuvre» (D.&A. 10:5).
2. Obéissez aux dix commandements (voir Exode 20; D.&A. 42:18-27; et D.&A. 59).
3. Aimez. «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Matthieu 22:37-39; voir aussi Deutéronome 6:5; 10: 12; 30:6; Luc 10:27; D.&A. 42:29; 59:6).

«Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir . . . Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel» (Josué 24: 15).

C'est aujourd'hui qu'il faut prendre cette décision (lire Alma 34:30-35). □

ÊTRE UN EXEMPLE

par John T. Kesler

Nous en parlons beaucoup . . . mais que faisons-nous? Voici quelques idées émises par un converti . . .

En notre qualité de saints des derniers jours, nous semblons souvent penser que nos voisins non mormons nous voient comme nous nous voyons nous-mêmes. Malheureusement de nombreux non-membres, même ceux qui habitent tout près de mormons et ont avec eux de nombreux contacts, ont une fort mauvaise conception de la nature et des objectifs de l'Église du Seigneur et de ses membres.

Par exemple; avant que je devienne saint des derniers jours, j'avais grandi à Salt Lake City; j'avais eu des relations étroites avec des mormons également quand je vivais sur les côtes Est et Ouest des États-Unis de même qu'en Europe : tout cela sans comprendre ce que cela signifie réellement être un saint des derniers jours.

Quand je me mis à étudier pour la première fois en profondeur l'Évangile rétabli, je fus choqué par les idées erronées que j'avais nourries au fil des années sur l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. D'un autre côté, j'ai pu voir plus clairement depuis, combien de saints foncièrement droits et pleins de bonnes intentions, renforcent certaines mauvaises conceptions de l'Évangile rétabli et vont même jusqu'à éloigner leurs voisins non-membres.

Permettez-moi d'illustrer ceci par un exemple fictif. L'histoire suivante est fictive en ceci que je ne sais pas si elle est arrivée à une famille, mais cela peut nous aider à voir en quoi nous pouvons faire mauvaise impression sur les autres.

Roger Armand est ancien. Sa femme Carine et lui ont trois enfants âgés de cinq, huit et dix ans. Roger est attaché à sa famille et place celle-ci au premier plan dans sa vie, l'Église venant tout de suite après. Non seulement il assiste à ses réunions, mais il fait aussi de réels efforts pour magnifier son appel. À son travail, Roger a bénéficié d'une promotion grâce à son esprit d'initiative et à la qualité de son travail. Il est maintenant contremaître et espère occuper bientôt un poste de direction. Dans le temps, Carine enseignait la musique, mais elle n'a plus travaillé après la naissance de leur premier enfant, parce qu'elle aussi fait passer sa famille avant tout. Elle croît fermement à son rôle de soutien de son mari en sa qualité de dirigeant de la prêtrise dans la famille. En plus des visites qu'elle fait, en plus de son travail d'ins-

tructrice et de conseillère à la Primaire, Carine fait presque tous les jours du piano et chante, de même qu'elle répète en vue d'une exécution musicale pour l'une ou l'autre de ses fonctions à l'Église.

Les Armand sont une famille fidèle et engagée de saints des derniers jours. Ils sembleraient devoir être de merveilleux exemples. Mais voyons comment des voisins non-membres les considèrent .

François et Anne Hoste habitent à côté de chez les Armand. Ils boivent du thé et du café. À l'occasion ils servent du vin avec le dîner et François aime sa pipe, mais en dehors de cela, peu de leurs habitudes diffèrent sérieusement de celles des Armand. Ils assistent généralement aux services de leur Église le dimanche et emmènent leurs enfants avec eux. Ces enfants sont à peu près du même âge que ceux de leurs voisins.

En bref, ils sont agréables et bienséants. L'on pourrait logiquement penser qu'ils seraient favorablement impressionnés par Roger et Carine et pourraient être accessibles à l'Évangile. Mais Roger et Carine sont les premiers mormons que les Hoste connaissent bien et, sans s'en rendre compte, la famille Armand renforce à bien des égards les réserves de leurs voisins et leur mauvaise conception de l'Église.

Jetons un coup d'œil sur ce qui rend ces impressions possibles en dépit du fait que Roger et Carine croient généralement être de «bons exemples».

Avant tout, François et Anne ne connaissent pas les doctrines qui font de notre Église une Église unique. Ils croient simplement que les doctrines que tous les chrétiens devraient appliquer sont les deux premiers grands commandements : aimer Dieu et aimer son prochain comme soi-même.

Ils ont l'impression que si le deuxième commandement ne paraît pas important dans la vie de quelqu'un, le premier ne l'est vraisemblablement pas davantage. Et, franchement, les Hoste ont l'impression que leurs voisins ne se soucient pas autant d'eux que certains de leurs anciens voisins.

Depuis que Roger et Carine sont venus s'installer dans le voisinage, voici deux ans, il est arrivé plusieurs fois à François et à Anne, au cours de conversations de bon voisinage, de signaler qu'ils aimeraient que les deux familles se rencontrent pour mieux se connaître. Roger et Carine étaient tout à fait d'accord sur le principe, mais ils n'ont jamais été disponibles pour que cela se fasse. Carine évite poliment de fréquenter beaucoup sa voisine de même d'ailleurs que beaucoup d'autres dames non-membres du voisinage, et ni elle, ni Roger ne prennent part aux affaires de la communauté, ni du voisinage. Qui plus est, l'aîné des enfants Armand a dit à l'un des enfants des Hoste que ses parents voulaient qu'ils jouent surtout avec d'autres mormons. François et Anne en

---

Il paraît troublant et choquant à beaucoup de non-membres qui fréquentent des mormons que les saints des derniers jours considèrent qu'il est important de ne pas boire dun café, par exemple, et en font principe moral et que, par ailleurs, ils maltraitent d'autres domaines, comme par exemple en ayant beaucoup trop de poids.

---

sont évidemment venus à regarder les Armand, et par conséquent les mormons en général, comme des gens qui forment un clan et qui se soucient d'eux-mêmes, mais de personne d'autre.

L'unique exception n'arrangea rien. Roger et Carine les invitèrent un soir à dîner avec beaucoup de gentillesse et de chaleur, passèrent le repas à mener la conversation autour de sujets religieux et, finalement, leur demandèrent s'ils aimeraient recevoir les leçons missionnaires.

Les Hoste déclinèrent poliment l'invitation, mais étaient irrités intérieurement quand ils crurent percevoir que cette chaleur soudaine et que ces attentions n'étaient que des amorces pour les plonger dans l'Église des Armand, orientée vers l'esprit missionnaire. Ils en discutèrent en rentrant à la maison et furent d'accord sur le fait qu'une chose aurait été pour Roger et Carine de prouver leur amitié et leur intérêt pour eux pendant un certain temps, et une autre, qu'à la suite de cette démonstration d'amour ils aient senti le besoin de partager avec eux quelque chose de précieux. Mais de se servir de la chaleur humaine simplement pour remplir une tâche de l'Église, cela c'était autre chose et leur impression se confirma par la suite, particulièrement lorsque Roger et Carine semblèrent les éviter après cette soirée.

Les Hoste n'auraient peut-être pas réagi aussi vivement s'ils n'avaient remarqué diverses autres choses décevantes.

D'un côté, François et Anne savent que les mormons ont un code de santé appelé Parole de Sagesse et se rendent compte que Roger et Carine désapprouvent la pipe de François ainsi que le fait qu'ils boivent du vin, du thé et du café. François est irrité de ce que Roger condamne sa pipe au nom de critères moraux et il est fâché de leur attitude concernant le vin. Pour lui, le vin est plus qu'une boisson. Cela fait partie intégrante de la formation sociale et culturelle de sa famille et est étroitement lié à des traditions et des rites familiaux qui lui sont chers.

La désapprobation des Armand leur semble à tous deux particulièrement injuste étant donné qu'ils font de la marche chaque matin et veillent à manger modérément des mets nourrissants, tandis que leurs voisins, de leur propre aveu, ne se donnent pratiquement jamais d'exercice et que Carine, qui est un peu trop grosse, a une réelle prédilection pour les sucreries et les limonades.

Pourquoi se poseraient-ils en jugement à leur égard parce qu'ils boivent du vin au dîner ou parce qu'ils prennent une tasse de café? Quelle est la différence entre une habitude qui détruit la santé et une autre?

Il paraît troublant et choquant à beaucoup de non-membres qui fréquentent des mormons que les saints des derniers jours considèrent qu'il est important de ne pas boire dun café, par exemple, et en font principe moral et que, par ailleurs, ils maltraitent d'autres domaines, comme par exemple en ayant beaucoup trop de poids.

En plus de cela, Anne est spécialement heurtée par autre chose. Il y a plusieurs années, dans une autre ville elle avait entendu un autre mormon, un jeune homme, parler de preuves archéologiques au sujet du Livre de Mormon. Elle fut stupéfaite d'entendre dire par cette personne que dans le courant du dernier siècle la science avait confirmé les dires de l'Église à propos d'anciennes civilisations en Amérique. Elle entendit de même les enfants des Armand dire à ses enfants qu'il y avait des preuves archéologiques du Livre de Mormon et elle sut où ils en avaient entendu parler quand Roger, le soir du dîner, avait fait le

même type d'assertion. Pour Anne, bien qu'elle n'en ait rien dit, cela avait été une expérience gênante et négative.

Lorsqu'elle avait entendu parler de cela la première fois, elle avait été suffisamment intéressée pour revoir divers livres d'archéologie et d'anthropologie ainsi que des articles traitant de l'histoire de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud, mais n'avait pas trouvé de preuve suffisante pour elle pour étayer les dires audacieux de cette personne. Son impression générale - partagée d'ailleurs par de nombreux non-membres compétents - est qui ont étudié le sujet quelque peu en profondeur qu'il n'y a pas de fondement suffisant qui vienne à l'appui des prétentions précises et excessives que l'on entend faire, à l'occasion, par certains saints des derniers jours au sujet de l'archéologie américaine et du Livre de Mormon.

Anne interpréta ce qu'elle avait entendu comme étant une propagande sans fondement. Sa conclusion au sujet du Livre de Mormon était fausse, mais sa réaction n'était pas exceptionnelle. éssayer de prouver la véracité de l'Église ou de ses Écritures à des non-membres en s'appuyant sur des faits non concluants, aboutit au résultat opposé. Cela éclipse des moyens plus puissants de confirmation et, en fait, soulève des questions à propos de la réalité de la position forte de l'Église.

Au début, les Hoste étaient impressionnés par le profond engagement des Armand dans leurs activités de l'Église, mais ils s'attendaient à ce que des gens faisant profession de religion soient un peu plus soucieux du bien-être de leurs semblables et un peu moins préoccupés des récompenses matérielles ici-bas. Ils furent déçus quand ils découvrirent que Roger et Carine avaient tant d'ambition dans le domaine matériel. Roger faisait souvent allusion à sa rapide promotion à son lieu de travail. François et Anne avaient également remarqué qu'au cours des quelques occasions qu'ils avaient eues d'avoir avec Carine des conversations plus poussées, celle-ci parlait toujours de son mari, de la qualité de son travail et de ses investissements. Elle ajoutait aussi qu'ils formaient le projet de déménager dans quelques années pour occuper une plus grande maison dans un plus beau quartier de la ville.

J'ai connu beaucoup de non-membres qui pensent que les mormons manquent d'ouverture et de chaleur envers ceux qui ne sont pas membres de l'Église; et, beaucoup d'entre nous, sont souvent inconstants dans l'attention qu'ils accordent aux autres.

François et Anne admirent les gens qui ont de l'ambition, mais cela les ébranlait de remarquer chez les Armand cet apparent besoin démesuré de réussite matérielle.

Un jour Roger avait dit à François que les mormons ne confondent pas la pauvreté avec la droiture. Il avait dit aussi que le Seigneur bénit toujours les fidèles en leur donnant le succès matériel. François et Anne ont cependant le sentiment que leurs voisins se servent de ce principe pour expliquer leur apparent engagement à l'égard de leurs propres succès matériels aux dépens du souci des autres et du service.

Ces réactions semblent-elles extrê-

mes? Elles pourraient être très réelles. Comme on l'a vu plus haut, ces exemples ne prétendent pas dépeindre des gens en particulier, ni cataloguer tous les types d'idées fausses concernant l'Église, mais ils sont représentatifs de circonstances qui pourraient provoquer des malentendus par rapport à ce que l'Église représente vraiment.

Les Hoste ont certainement réagi trop violemment. Ils ont certainement méjugé l'Église à cause des contradictions qu'ils croyaient remarquer dans la vie de leurs voisins. Certains de leurs jugements furent prématurés. Mais il sera difficile aux Armand d'être un facteur inspirant pour que les Hoste s'intéressent à l'Église, aussi longtemps qu'ils n'agiront pas différemment. Il faut construire un pont au-dessus de l'abîme qui les sépare.

La leçon la plus importante que j'ai apprise, tant par l'observation que par expérience personnelle concernant l'effet que les saints des derniers jours font sur leurs voisins, c'est que rien ne remplace le fait d'aimer ses voisins comme soi-même. Nous pouvons comme la plupart des saints des derniers jours le font, donner l'impression d'être propres, honnêtes, industrieux, conscients de nos responsabilités etc., mais s'il n'y a pas d'amour véritable et visible dans notre cœur pour nos voisins, nombre de personnes dignes peuvent ne jamais évoluer suffisamment dans notre sphère d'influence pour jeter ne fut-ce qu'un coup d'œil sur les beautés de l'Évangile rétabli.

Que pouvons-nous faire?

1. Être fidèle à nous-même. Si vous vous présentez à quelqu'un comme son ami, soyez un ami. Les saints des derniers jours accueillent souvent chaleureusement une famille qui vient de s'installer dans le voisinage ou une personne qui vient à l'Église pour la première fois, mais ensuite ils retournent à leur vieilles habitudes et à leurs fréquentations, exactement comme si les nouveaux venus n'existaient pas. J'ai connu beaucoup de non-membres qui pensent que les mormons manquent d'ouverture et de chaleur envers ceux qui ne sont pas membres de l'Église; et, beaucoup d'entre nous, sont souvent inconstants dans l'attention qu'ils accordent aux autres. Ceci ne veut pas dire que nous devons cesser les rapports d'amitié, cela veut dire que nous devons être prudents avant de les entamer si nous n'avons pas l'intention de les poursuivre.

2. Inclure spécialement des non-membres. Les rapports d'amitié sont pratiquement limités si vous ne laissez pas entrer les gens dans votre cercle social. Il est vrai que nous ne pouvons que peu nous démultiplier, mais la plupart des gens vont naturellement conclure que nous ne nous soucions pas d'eux si nous ne voulons jamais leur consacrer un peu de temps ou si nous ne les laissons pas rencontrer nos autres amis.

3. Instruire les enfants. Quand il arrive que nos enfants fassent à des voisins non-membres, à des amis ou à des camarades d'école des commentaires apparemment anodins, cela peut parfois engendrer de l'embarras, des malentendus ou heurter des sentiments. Nous devons apprendre à nos enfants à être de bons exemples et ils doivent apprendre la courtoisie, la gentillesse et le respect des autres. Il faut qu'avant tout ils apprennent que «différent» ne veut pas dire «mal».

4. Ne mettez pas l'accent à outrance sur la Parole de Sagesse. Un des principes qui différencient les saints des derniers jours des autres gens, c'est leur obéissance à la Parole de Sagesse, et le Seigneur veut qu'il en soit ainsi. Ceci ne veut pas dire que nous jugeons mal ceux qui n'ont pas accepté cette loi. Ne changez pas vos règles. Contentez-vous de ne

pas attendre des autres qu'ils se conforment à la Parole de Sagesse avant que vous ne les aimiez et ne les appréciiez.

5.Connaissez votre religion. Il n'y a rien qui soit aussi décevant pour quelqu'un qui a des questions à poser concernant la religion, que de découvrir que son voisin, saint des derniers jours enthousiaste, ne sait pas de quoi il parle. Il n'est pas nécessaire que nous puissions citer une Écriture en réponse à toutes les questions possibles et imaginables, mais nous devrions comprendre la doctrine de base de l'Évangile rétabli et nous devrions être familiarisés avec les Écritures pour les avoir travaillées. Nous devons également être prudents et ne pas faire d'allégations définitives dans ces domaines de l'Évangile où des informations définitives n'ont pas été données. De même, si nous nous trouvons devant une question à laquelle nous ne savons pas répondre, évitons la tentation de faire des suppositions. Nous devrions plutôt admettre que nous ne savons pas et faire ce qu'il faut pour trouver la réponse.

6. Rendez souvent votre témoignage. Il y a beaucoup de saints des derniers jours qui hésitent à rendre témoignage à leurs relations qui ne sont pas membres de l'Église. Il est clair qu'il faut être discret quand on discute d'une matière aussi personnelle et aussi délicate, mais trop de saints des derniers jours sont trop timides. Beaucoup de nouveaux membres auraient découvert plus tôt l'Évangile rétabli, si leurs amis mormons avaient eu le courage d'exprimer ce qu'ils ressentent à propos de l'Église.

Et de nombreux convertis potentiels commenceraient à faire des changements éternels dans leur vie en entendant les paroles de témoignage venant de quelqu'un qui est proche d'eux de quelqu'un qui se soucie de faire la différence dans leur vie.

Il est clair qu'il faut être discret quand on discute d'une matière aussi personnelle et aussi délicate, mais trop de saints des derniers jours sont trop timides. Beaucoup de nouveaux membres auraient découvert plus tôt l'Évangile rétabli, si leurs amis mormons avaient eu le courage d'exprimer ce qu'ils ressentent à propos de l'Église.

7. Mettez l'accent sur la prière. La révélation personnelle est un concept qui est étranger à beaucoup de gens qui essayent d'évaluer les croyances sur la base d'une analyse rationnelle montrant l'évidence, et qui considèrent comme irrationnel de faire appel aux sentiments. Il est important d'encourager un investigateur potentiel de l'Église à croire aux «inspirations de l'Esprit». Bien que pour un saint des derniers jours il semble très naturel de prier pour obtenir une réponse, ceci est vraisemblablement nouveau pour un investigateur potentiel.

8. Mettez l'accent sur la foi. Celui qui ne veut pas s'engager avant d'avoir reçu une réponse à toutes ses questions, ne prendra vraisemblablement jamais cet engagement. Pour prendre la décision de nous faire vacciner contre la polio, nous devons généralement nous fier au témoignage de quelqu'un d'autre qui nous dit

que ce sera efficace pour que nous le tentions sur nous-mêmes. De même à un certain moment il faut vouloir se fier à la foi pour aller au-delà de ce que l'on peut concevoir et comprendre avant de pouvoir faire l'expérience de la véracité de l'Évangile d'une manière que l'on ne peut saisir par la seule analyse intellectuelle.

Tout saint des derniers jours a sa propre technique pour se montrer l'ami de ses fréquentations non-membres. Mais nous devons tous nous souvenir des règles de l'Évangile que nous voulons communiquer et nous demander en permanence si nous donnons avec succès aux autres les impressions que nous désirons transmettre.

Exactement comme Roger et Carine, nous ne réussissons pas toujours dans nos intentions dans ce domaine parce que nous ne sommes pas assez sensibles à ce que les autres perçoivent et concluent.

En dernière analyse, tout saint des derniers jours doit savoir que de nombreuses âmes sont gagnées ou perdues par l'exemple et l'influence que transmet chacun de nous. □

John T. Kesler, avoué, est membre du grand conseil du premier pieu de l'université de Salt Lake City.

Arriver vraiment à quelque chose grâce aux entrevues paternelles

par Ronald J. Zirker

Je n'ai pas l'intention de prétendre être le plus merveilleux père du monde . . . mais je suis le seul que nos enfants aient, et je désire vraiment pour eux ce qu'il y a de mieux. Mais voici quelques années j'ai découvert un principe de direction de l'Église qui semble fait pour les jeunes patriarches qui aspirent à diriger en droiture.

Ce principe est connu sous le nom d'entrevue personnelle de la prêtrise.

Malgré tous les efforts que je fais pour que la vie de ma famille s'écoule paisiblement, elle va péniblement et il est rare qu'un jour se passe sans quelque dispute, sans quelque tâche non remplie, et ci et là quelque rébellion. voulais être une force dans la vie de mes enfants - une force dans le sens du bien - même si cela devait comporter parfois des moments désagréables.Je dois reconnaître qu'en «réprimandant avec sévérité avant qu'il ne soit trop tard» nous nous rapprochions vraiment les uns des autres quand ces réprimandes étaient suivies de ma part «d'un redoublement d'amour» (voir D.&A. 121:43), mais j'étais mal à l'aise à cause du cycle rebuffades - affection. N'y avait-il aucun moyen de garder le climat continuellement positif?

Je pris conscience tout à coup que la soirée familiale que nous tenions scrupuleusement chaque semaine, nous donnait par sa régularité des occasions répétées d'orienter notre vie de façon positive en matière spirituelle et de nous faire prendre des engagements pour la semaine à venir. Si la soirée familiale donnait ce résultat pour la famille en tant qu'un tout, pourquoi des rencontres régulières et constructives avec chacun des enfants ne donneraient-elles pas d'aussi bons résultats? Cela ne nous aiderait-il pas à supprimer de la vie quotidienne ces sujets de crise et de disputes parmi les individus dans notre foyer? C'est alors que survint pour moi le modèle de l'entrevue personnelle de la prêtrise.Je ne pouvais attendre d'essayer de l'étendre à ma famille.

Mais quand? Comme nous jeûnions du soir au soir le dimanche de jeûne et que notre réunion de témoignage se tenait tout de suite après l'École du Dimanche, cela nous laissait un long temps libre, de quatre ou cinq heures, le ventre creux.

Après avoir résisté au désir de dormir pendant cette longue attente, un dimanche de jeûne j'annonçai mon désir de rencontrer chacun de mes six enfants ce jour-là. Ils se demandèrent évidemment ce qu'ils avaient fait de mal. Radieux, je les assurai que ce serait un bon moment à passer simplement à parler, à me raconter leurs problèmes, à demander de l'aide, et à utiliser le temps de toute autre manière qui leur semblerait convenir. Le doute au cœur ils vinrent vers moi ce jour-là avec très peu de choses à me dire.

C'est à ce moment-là que j'appris ma première leçon. Parce que j'avais établi un nouveau moyen quelque peu formel de communiquer avec mes enfants, ils

étaient un peu nerveux et mal à l'aise à cause de ce changement. Et ainsi en était-il de moi, bien qu'un peu de chaleur perça malgré la gêne. Je continuai à penser que quelque chose avait manqué. Qu'avions-nous fait, mon dirigeant de prêtrise et moi, lors de nos entrevues personnelles de prêtrise? Je me souvenais de m'être senti quelque peu gêné les premières fois, moi aussi, et un peu réticent à fixer des objectifs, à dire ce que je ressentais. Mais nous avons prié ensemble. Le mois prochain, c'est ce que nous ferons, mes enfants et moi. Prier en commençant et en finissant.

Les plus jeunes prièrent pour que ceux qui ne venaient pas cette fois, viennent la fois suivante. Les aînés bredouillèrent

une ou deux phrases ne sachant trop que dire.

Mais l'Esprit était présent. Ils furent un peu moins préoccupés d'eux-mêmes. J'étais content, simplement d'avoir continué à faire les entrevues pendant deux mois d'affilée. Ils s'ouvrirent un peu plus cette fois-ci, mais restèrent hésitants. Je répondis en m'abstenant de toutes récriminations, de toutes accusations, de tous sermons de tous avis et conseils. Nous nous concentrâmes uniquement sur les choses dont ils voulaient discuter.

Le mois suivant, j'eus la preuve qu'ils avaient commencé à croire que j'étais sérieux, qu'ils pouvaient réellement dire ce qu'ils voulaient et que j'étais disponible pour eux pour tout ce dont ils désiraient parler. Et j'eus le choc de ma vie. Ce que j'entendis ne furent qu'impitoyables critiques de ma personne en tant que père. Il y en eut des flots. Tout ce qu'ils avaient jamais voulu dire, ils le laissèrent échapper. Ils pleurèrent, je pleurai. J'écoutai. Je serrai chacun d'eux dans mes bras, nous priâmes . . . et j'appelai le suivant.

Leur tendresse s'accrut tout au long du mois et une vague d'enthousiasme gonfla en moi à l'approche du dimanche de jeûne. À quoi le suivant allait-il ressembler?

Après avoir pris conscience de leurs sentiments à mon égard, ils commencèrent à prendre conscience de ceux qu'ils avaient à l'égard du reste de la famille. Si leurs commentaires avaient l'air égoïstes, ils savaient que c'était permis. Moins soucieux de nous-mêmes maintenant nous demandâmes au Seigneur de nous aider à découvrir nos problèmes et à trouver des façons de les surmonter.

Ma femme, Sherri, se rendit alors à la conférence de jeunesse. Elle revint à la maison débordante d'enthousiasme pour un nouveau programme d'accomplissement appelé «Vois ta servante». Elle vit immédiatement les possibilités de ce programme pour nos filles adolescentes qui n'étaient pas encore Lauréoles. Nous en discutâmes et nous prîmes la décision qu'après que mes filles m'aient vu, elles verraient ensuite leur mère pour se fixer des objectifs précis : à court terme pour le mois à venir et à long terme pour l'année suivante.

Ceci supposa une organisation supplémentaire, parce que ma femme n'aurait plus le temps de préparer le dîner pendant que nous aurions nos entrevues, mais cela en valait la peine pour nous deux.

Elle partagea un carnet de notes en sections, une section pour chacune des filles de la famille. Elle nota alors les mêmes centres d'intérêt que ceux qui avaient été discutés à la conférence : Éveil spirituel, Arts ménagers, Distractions et monde de la nature, Service et compassion, Arts et instruction, Raffinement personnel et social. Au cours de ses entrevues elle leur demanda à chacune d'écrire une chose qu'elle aimerait réaliser dans les mois à venir dans chacun de ces domaines. Le mois suivant elles évalueraient ensemble les objectifs atteints, en établiraient de nouveaux ou renouvelleraient les anciens et discuteraient des autres choses qui avaient été faites dans le courant du mois et qui pourraient aussi s'inscrire dans les domaines considérés.

Le premier obstacle fut l'importance des objectifs qu'elles s'étaient fixés en premier lieu: par exemple pour l'Éveil spirituel elles avaient dit : lire les Écritures. Lors de l'entrevue suivante elles n'en avaient pas lu une seule.

La discussion révéla un autre problème : elles avaient choisi des objectifs dont elles sentaient que Sherri aimerait qu'elles les aient. Quand elles prirent conscience qu'elles étaient vraiment libre de choisir

ce qu'elles voulaient faire, elles se fixèrent des objectifs un peu plus réalistes et pour lesquels elles étaient bien plus motivées.

Et nous fîmes tous bloc spontanément pour aider nos filles à atteindre leurs objectifs.

Certains objectifs privés devinrent des objectifs familiaux parce que, dans certains cas, il était difficile de faire les choses tout seul. Par exemple, chacun de nous sentait qu'il avait besoin d'étudier les Écritures chaque jour, mais dans le tourbillon des choses à faire, nous n'y parvenions jamais. Nous nous réunîmes donc et nous prîmes la décision de nous réunir tous, même les plus petits, pour lire ensemble les Écritures dans la salle de séjour, le matin, avant la prière matinale. Nous nous sentions réellement progresser grâce à cette brève rencontre quotidienne, et nous continuons toujours à le faire. Les enfants trouvent plus facilement les passages choisis et, quand nous nous agenouillons pour la prière, nos sentiments d'amour et de dévotion sont beaucoup plus profonds. Les enfants ont tout particulièrement exprimé leur reconnaissance au cours de nos entrevues, pour ce type d'aide.

Nous avons toujours mensuellement nos entrevues, bien que nous y ayons changé une chose ou une autre. Quand nous nous rencontrons maintenant, nous faisons la prière à la fin seulement. En la faisant au commencement, il nous semblait que nous nous concentrions surtout sur nos problèmes plutôt que sur des sentiments.

Je fais aussi toujours en sorte d'avoir avec les enfants un contact physique. Il leur arrive souvent de poser leur tête sur mon épaule. Ce contact maintient un ton constant, chaud et tendre. Leurs sentiments se déversent et parfois les larmes aussi; mais à travers tout cela le contact reste solide, chaud et tendre. Quand nous avons fini, nous pouvons nous regarder dans les yeux et alors nous nous agenouillons ensemble. Toutes les bénédictions de la prêtrise dont chaque enfant a spécifiquement besoin sont scellées sur sa tête et notre jeûne est consacré à ces besoins particuliers en même temps qu'aux objectifs familiaux que nous avions déterminés auparavant.

Il n'y a aucun doute sur l'amour tout particulier que nous partageons quand l'entrevue est terminée, et c'est bon et chaud, suffisamment pour nous aider à être préservés de la tentation pendant tout le mois.

Je donnerais ma vie pour eux. Ils le sentent et me rendent l'amour que j'ai pour eux en vivant fermement les principes de l'Évangile. Notre unité familiale devient chaque mois plus solide, chaque partie du tout est en meilleur état pour travailler. Sherri et moi trouvons que la communication entre nous devient plus sincère et que nous sommes aussi plus enclins à l'acceptation. Nous n'avons jamais été plus proches en tant que mari et femme.

Nous commençons tous à attendre le dimanche de jeûne avec impatience, parce que le temps que nous passons ensemble alors passe trop vite maintenant. Il y a un rapport avec le jeûne que nous n'avions jamais ressenti auparavant. Je vois sur le visage de chacun une lueur de spiritualité et mon propre esprit s'élève. Je crois que je commence à faire plus complètement l'expérience de la «paternité». Mes enfants viennent maintenant vers moi pendant tout le mois, sachant que mes conseils ne voient que leur seul intérêt et ce qu'il y a de mieux pour eux.

La rébellion a pratiquement cessé, nous luttons tous pour surmonter les mauvaises habitudes qui persistent, mais nous avons maintenant une base d'amour et de confiance qui nous encourage tous à tendre vers une juste fin. □

Vos enfants se marieront-ils au temple?

Par George Durrant

Voici plusieurs années, je me trouvai à une réunion où l'un des grands hommes de l'Église nous faisait un discours. Tandis qu'il parlait il signala qu'il était allé au temple plus tôt dans la journée. Il fit une pause, puis les larmes aux yeux, continua : «C'est vraiment quelque chose que d'être au temple.» Le temps a effacé de ma mémoire le reste de son message, mais je n'oublierai jamais l'esprit que je sentis quand cet homme déclara, du plus profond de son cœur : «C'est vraiment quelque chose que d'être au temple.»

Comment pouvons-nous instruire nos enfants pour leur faire sentir qu'il n'y a rien de plus important que d'être au temple? On ne peut probablement avoir aucune discussion qui puisse définitivement mettre dans l'âme d'un enfant le désir d'aller au temple. Par contre, les parents qui ont été scellés au temple ont l'occasion, pendant que leurs enfants grandissent, de leur parler de mille et une manières des beautés du temple. Je pense que c'est par cette approche que le mariage au temple deviendra un objectif éternel et sans compromis.

En m'efforçant de comprendre comment enseigner cet objectif, j'en parlai récemment avec chacun de mes aînés. Je demandai à notre fils de quinze ans : «Où te marieras-tu?»

Il répondit : «Au temple.»

-Pourquoi?

-Je n'ai tout simplement jamais pensé me marier ailleurs.

Je demandai à nouveau : «Pourquoi?»

-Eh bien, c'est là que l'on va pour se marier pour l'éternité.

-Mais que se passera-t-il si tu rencontres une jeune fille qui ne pense pas que le temple soit si important?

-Alors je lui en parlerai.

-Mais que feras-tu si elle ne veut pas que tu lui en parle? Il y eut un long silence. Puis il répondit : «Je ne l'épouserai pas, papa.»

Je savais qu'il était sincère. Je continuai en demandant :

«Lesquels de tes amis se marieront au temple, selon toi?»

-Ceux dont les parents se sont mariés au temple.

-Qu'est-ce que cela a à voir?

-Eh bien, papa, c'est par ses parents que l'on apprend ce que sont ces choses.

-As-tu appris des choses concernant le temple par ta mère et par moi?

-Oui.

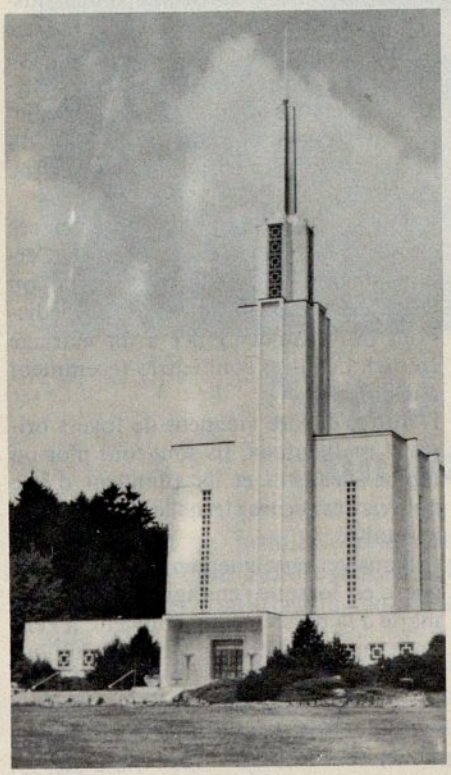
Je continuai : «Dis-moi quand nous t'avons enseigné que tu devrais te marier au temple?»

-Il n'y a pas de moment particulier. C'est simplement la façon dont vous vous traitez l'un l'autre, maman et toi, qui me fait

désirer me marier au temple. Quand il m'arrive de regarder dans votre chambre et de vous voir tous les deux à genoux en prière cela me fait du bien.»

Je le poussai un peu en disant : «Mais ne t'ai-je rien dit? N'y a-t-il pas eu un moment dont tu te souviennes où ta mère ou moi t'aurions vraiment dit quelque chose que tu te rappelles?»

Il dit : «Oui, une fois au cours d'une soirée familiale tu as dit à Kathryn combien tu te réjouissais de la voir un jour se marier au temple. Mais», et il continua avec force, «ce n'est pas tant ce que tu dis, c'est comme les choses sont. Je voudrais simplement avoir le même genre de foyer et de famille que ceux que nous avons. Je sais que tout a commencé par le temple. De cette façon, on sait que l'on est une famille, non pas seulement dans cette vie, mais pour l'éternité.»



Je demandai : «Crois-tu alors que tous tes amis dont les parents se sont mariés au temple pensent comme toi? Et que ceux dont les parents ne se sont pas mariés au temple pensent le contraire?»

Il se tut un moment pour réfléchir à la question. Puis il dit : «Je crois que la plupart d'entre eux pensent comme moi. Mais certains dont les parents se sont mariés au temple pourraient ne pas désirer le faire. Certains parents font de grands discours etc. à propos du temple, et puis n'ont pas d'égards l'un pour l'autre et ne vivent pas comme ils le devraient. Je crois qu'alors les enfants se disent : ‹La belle affaire! Ils se sont mariés au temple, mais ils n'agissent vraiment pas comme si cela représentait pour eux quelque chose de spécial.› Je crois, papa, que certains enfants pensent que leurs parents sont hypocrites à propos de telles choses. Je ne crois pas qu'ils désireront suivre l'exemple de leurs parents.»

Je changeai de sujet et demandai : «Quel rôle les instructeurs de l'Église jouent-ils pour donner envie aux jeunes de se marier au temple?»

Sa réponse fut : «Eh bien, si les enfants aiment leurs instructeurs, alors cela peut signifier beaucoup. Mais je ne crois pas que c'est par leurs instructeurs que la plupart des enfants acquièrent le désir de se marier au temple. Cela vient des parents. Mais, quand on croit qu'il faut aller au temple etc. , alors les instructeurs apportent quelque chose en en parlant eux aussi.»

Je poursuivis davantage en demandant : «Crois-tu que certains enfants viennent à l'Église ou au séminaire sans avoir le désir de se marier au temple et acquièrent là ce désir?»

Il répondit : «Bien sûr, cela arrive.

Mais c'est presque demander trop. Les enfants font ce que font leurs parents.»

Mais que se passe-t-il si vous vous êtes convertis à l'Église alors que vos enfants ont dépassé les premières années de l'âge où ils sont le plus influençables?

Et que se passe-t-il si vous n'avez pas éprouvé le besoin de vous marier au temple avant que vos enfants n'aient atteint l'adolescence? Et que se passe-t-il si vous êtes divorcé où si vous vous êtes marié avec quelqu'un qui n'a pas jusqu'à présent éprouvé le désir d'aller au temple? Comment pourrez-vous instruire vos enfants à propos de ces bénédictions qui vous sont venues sur le tard ou qui ne vous sont pas encore venues?

À ceux qui sont dans ce cas, le Seigneur donnera de l'aide supplémentaire, s'ils le désirent. Ceux d'entre vous qui n'ont eu que tardivement le désir d'aller au temple et s'en sont alors montrés dignes après leur mariage civil et qui ont alors emmené leurs enfants au temple pour se faire sceller, ceux-là sont vraiment bénis.

Les enfants d'une famille qui se fait sceller au temple garderont de cet événement, s'ils y ont été bien préparés et si le suivi reste dans le ton, un souvenir qui leur inculquera le désir de retourner un jour au temple pour s'y marier.

Si vous êtes divorcé, ou si vous avez épousé un incroyant, vous pouvez, en étant sincère, dire à vos enfants la peine que vous avez de ne pas avoir eu le bonheur de vous marier au temple. Ceci ne veut pas dire que vous devez diminuer l'époux incroyant. Semblable attitude conduirait presque certainement vos enfants à être sceptiques à propos du mariage quel qu'il soit, et particulièrement à propos d'un mariage qui est appelé à durer pour l'éternité.

Vous pourriez plutôt dire quelque chose comme ceci : «Ben, tu seras bientôt en âge de sortir. Comme tu le sais, j'aime ton père. Mais, mon fils, mon cœur m'a fait mal pendant toutes ces années parce que ton père et moi ne nous sommes pas mariés au temple. Quand tu sortiras avec des jeunes filles et quand tu seras amené à prendre des décisions pour l'avenir, assure-toi de choisir une compagne qui aime le temple. Ne traverse pas la vie sans être une famille éternelle.»

Semblable conseil venu du cœur, doublé d'une vie droite et de prières quotidiennes pour vos enfants, feront beaucoup pour que ceux-ci puissent dire un jour avec émotion et joie : «Je veux me marier au temple.»

Indépendamment de notre rôle de parents, nous, les instructeurs de l'Église, avons un grand désir de transmettre des choses telles que la beauté d'une mission, l'émotion de payer sa dîme et la joie d'être moralement pur. Et parmi ces choses se compte le fait de pouvoir enseigner avec efficacité la grande bénédiction de se marier dans la Maison du Seigneur et d'édifier sa famille sur le roc du Christ.

J'ai la joie de pouvoir enseigner ces choses à de jeunes universitaires. Certains d'entre eux viennent de foyers où toute leur vie ils ont profité des bénédictions qui viennent grâce à un mariage éternel. D'autres sont entrés récemment dans l'Église.

D'autres encore viennent de foyers brisés et malheureux. Ils sont tous plus ou moins idéalistes et ils attendent d'être nourris des vérités éternelles de l'Évangile rétabli.

Dans cet enseignement que je prodigue, c'est lorsque j'enseigne la joie d'être marié à la personne qui convient, à l'endroit qui convient et au moment qui convient, que je ressens le plus puissamment l'Esprit du Seigneur. Cela m'émeut de pouvoir dire, ainsi que l'ont déclaré

(Suite page 23)

L'ami
9/1979

Néphi construit un vaisseau

Néphi et sa famille voyagèrent pendant huit ans dans le désert où le Seigneur les rendit forts dans leur lutte pour survivre.

Voyageant à peu près vers l'est, le groupe arriva finalement à une grande mer qu'ils appelèrent Irréantum ce qui signifie «beaucoup d'eau». Ici, près du bord de la mer ils trouvèrent beaucoup de fruits ainsi que du miel sauvage. Quand leurs tentes furent dressées, ils festoyèrent et se réjouirent de la bonté du Seigneur, appelèrent le lieu «Abondance».

Plus tard, le Seigneur appela Né-

Néphi construit un vaisseau

phi dans la montagne et lui dit : «Tu construiras un vaisseau, d'après ce que je te montrerai, pour que je puisse emmener ton peuple à travers les eaux.»

Mais Néphi n'était pas un constructeur de vaisseaux et il se demandait comment il fallait le faire. Il demanda donc au Seigneur: «Seigneur, où irai-je pour trouver du métal à fondre, afin d'en faire des outils pour construire le vaisseau de la manière que tu m'as montrée?»

Le Seigneur dit alors à Néphi où trouver le métal nécessaire. Ensuite, il frappa deux silex l'un contre l'autre pour en obtenir du feu, puis il utilisa pour aviver le feu un soufflet qu'il avait fait de peaux de bêtes.

Néphi et ses gens n'avaient pu faire beaucoup de feu au cours de leur voyage parce que la fumée aurait révélé l'endroit de leur campement aux pillards. Ils avaient mangé leur viande crue, suite à la promesse que leur avait faite le Seigneur de la leur rendre douce au goût sans la cuire. «Et je serai aussi votre lumière dans le désert», dit le Seigneur,» et je fraierai le chemin devant vous, si vous gardez mes commandements.»

Maintenant qu'il avait du feu, Néphi fondit du métal à partir de la roche et en fit des outils dont il aurait besoin pour construire le vaisseau.

Les frères de Néphi ridiculisaient ses efforts. «Notre frère est fou», murmurèrent-ils, «il s'imagine pouvoir construire un vaisseau, il s'imagine aussi pouvoir traverser ces grandes eaux.

Néphi fut affligé de leur manque de foi, et le fut encore davantage quand ils dirent : «Tu ressembles à notre père (Léhi), qui est égaré par les folles imaginations de son cœur; oui, il nous a emmenés du pays de Jérusalem; et nous avons erré dans le désert pendant toutes ces années;»

Néphi fut alors rempli de l'Esprit du Seigneur et il parla à ses frères avec grand pouvoir. Il leur rappela que Moïse avait sauvé les enfants d'Israël, les avait fait sortir d'Egypte et que le Seigneur avait éclairé leur route vers la Terre Promise. Il leur dit aussi que le Seigneur aime tous les gens, mais qu'il se plaît spécialement à aider les justes. Il fit ensuite appel à leurs souvenirs en leur rappelant combien le Seigneur était prompt à les bênir et combien ils étaient lents à garder ses commandements.

Quand Néphi reprit ses frères de

cette manière, ils se mirent en colère contre lui et voulurent le jeter dans les profondeurs de la mer. Mais quand ils voulurent mettre les mains sur lui, Néphi leur dit : «Au nom du Dieu tout-puissant, je vous défends de me toucher, car je suis rempli du pouvoir de Dieu, . . . Et quiconque pose les mains sur moi, se dessèchera comme un roseau.»

Néphi alors parla aimablement à ses frères et leur demanda de l'aider. Il dit qu'il savait qu'il pourrait construire le vaisseau parce que le Seigneur lui avait dit de le faire.

Néphi déclara : «Si Dieu m'ordonnait de faire toutes choses, je pourrais les faire. S'il me commandait de dire à cette eau : Sois de la terre, elle serait de la terre; et si je le disait, cela se ferait.»

« . . . pourquoi ne pourrait-il pas m'apprendre (alors) à construire un vaisseau?»

L'esprit de Dieu était si fort en Néphi que ses frères n'osèrent plus le toucher pendant de nombreux jours.

Alors, pour s'assurer que les frères de Néphi sachent ce que leur frère voulait dire, et qu'il avait besoin de leur aide et de leur coopération, le Seigneur dit à Néphi : «Étends encore la main vers tes frères, et ils ne se dessècheront pas devant toi. Mais je les ébranlerai . . . je le ferai, afin qu'ils sachent que je suis le Seigneur, leur Dieu.»

Néphi fit ce que le Seigneur lui ordonna. Les frères commencèrent alors à honorer le Seigneur et à aider Néphi. Il trouva des arbres dans la montagne et travailla le bois de charpente en un ouvrage curieux et le Seigneur lui montrait de temps en temps de quelle manière il devait construire le vaisseau.

Néphi montait souvent sur la montagne pour prier et le Seigneur lui montra «de grandes choses». Et Néphi construisit le vaisseau selon les indications du Seigneur, ce qui n'était pas à la façon des hommes. Quand il fut achevé, ses frères virent qu'il était bon et que le travail en était extrêmement solide.

Alors le Seigneur parla à Léhi, le père de Néphi, lui disant qu'ils devaient descendre dans le vaisseau. C'est ainsi que le lendemain ils prirent toutes leurs provisions et leurs semences, et chacun selon son âge, descendit dans le vaisseau.

Quand Néphi et tous les siens furent en sûreté à bord, ils se mirent en mer et furent poussés par le vent vers la terre promise. □

Crois-tu que je pourrais m'asseoir sur ton banc?

par Jeffrey R. Holland
Commissaire à l'Éducation de l'Église

S'en trouve-t-il parmi vous qui aient jamais dit (ou pensé): «Mais je ne veux pas aller à l'école»?
Nous avons probablement tous dit cela au moins une fois.

Je voudrais vous raconter l'histoire vraie d'un jeune garçon qui n'eut pas l'occasion d'aller à l'école pendant une fort longue période. Son père mourut, laissant peu d'argent à sa famille. Un jour le garçon tomba gravement malade. Atteint de variole, il dut manquer l'école pendant longtemps.

Sa santé se rétablit lentement et il fut heureux de pouvoir retourner en classe. Mais il y était à peine retourné depuis un an après avoir terminé son école primaire, lorsqu'il dut cesser d'y aller pour de bon. Son frère et lui durent trouver du travail pour gagner suffisamment d'argent pour acheter la nourriture et les vêtements dont la famille avait besoin.

Le garçon travailla très dur, devint fort, et apprit des tas de choses par l'expérience. Il lisait des livres chaque fois qu'il le pouvait, et était intéressé en apprenant toutes les choses qu'il n'avait pu apprendre à l'école. Il disait souvent combien il était triste de ne pas avoir eu une instruction traditionnelle. C'était un homme magnifique et qui travaillait dur à son propre perfectionnement. Et il continuait d'espérer qu'il pourrait d'une manière ou d'une autre, retourner à nouveau à l'école. Mais il n'eut jamais cette chance. Ce petit garçon qui grandit avec le désir de continuer ses études c'était mon père.

Par suite de sa propre expérience, il était très soucieux que j'aie une bonne formation. Lorsque je disais: «Mais je ne veux pas aller à l'école», il disait : «Alors je vais y aller à ta place. Crois-tu que le professeur sera d'accord? Je me demande si je pourrai m'asseoir sur le banc de ton pupître.»

Cela me faisait toujours rire parce que je crois que cela aurait effrayé mon professeur de voir venir un adulte à l'école, et je savais qu'il ne

pourrait s'asseoir sur le petit banc de mon pupître. J'allais donc à l'école.

Parfois je me plaignais : «Mon professeur me fait trop travailler.» Alors mon père se contentait de sourire en me passant la main dans les cheveux et disait : «J'en doute.»
(Je ne suis pas certain de ce que je vais dire, mais la façon dont il souriait toujours me faisait penser qu'il aurait bien voulu que ce professeur me fasse beaucoup travailler. Je ne parvenais pas à comprendre pourquoi, car je pensais que la seule chose agréable à l'école, c'était les récréations.)

Plus tard lorsque j'eus mon diplôme d'enseignement secondaire, que j'eus terminé une mission et achevé mes cours à l'université, je continuai pour obtenir mon doctorat dans une université de Nouvelle-Angleterre. (Un doctorat en philosophie veut simplement dire que vous êtes un docteur qui ne fait pas de piqûres et qui ne réduit pas de fracture. En fait, je ne suis pas trop sûr qu'un docteur en philosophie puisse faire beaucoup de quoi que ce soit.)

Lorsque j'obtins mon diplôme, je désirai que ce soit mon père qui l'ait. Il n'avait jamais obtenu de diplôme d'aucune école et je pensais qu'il méritait celui-ci. Je lui dit que bien que ce fût mon nom qui y figurât, le diplôme devait vraiment lui revenir à lui. Je lui dis qu'ils avaient sans doute tout simplement fait une erreur d'impression. Cela le fit rire . . . et puis pleurer. À ce moment-là, je ne savais trop pourquoi cela le faisait pleurer, mais maintenant je le sais.

Mon père est mort l'an dernier, et maintenant il reçoit davantage de cette instruction qu'il voulait tant recevoir quand il était petit garçon. Et moi? Eh bien, ma femme et moi avons nos propres enfants à l'école. Et quand ils disent : «Mais je ne veux pas aller à l'école», je dis:«Alors je vais y aller à ta place. Crois-tu que le professeur sera d'accord? Je me demande si je pourrai m'asseoir sur le banc de ton pupître.»
Et quand ils disent: ‹Mon professeur me fait trop travailler›, je me contente de sourire en leur passant la main dans les cheveux et je dis : «J'en doute.»

Les pères sont ainsi faits, je suppose. Je crois qu'à sa manière à lui notre Père céleste est ainsi aussi.

Je vous souhaite une bonne année scolaire et d'étudier tout ce que vous pouvez. Ce sera important pour vous pendant très très longtemps. En fait, ce sera important pour vous éternellement. □

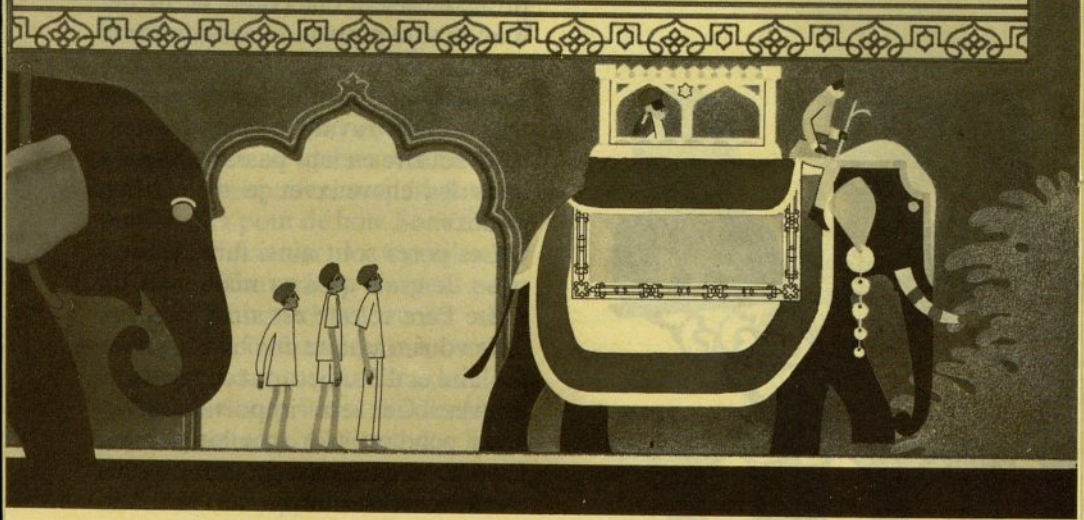
Le jugement d'Appaji

par Dorothy Hamann

C'était très gai d'être élevé dans le grand complexe indien et nous étions heureux. Les Indiens sont très bons pour leurs enfants. Nos parents nous aimaient et nous gâtaient peut-être un peu.

Quand nous n'étions encore que des bébés, mon frère et moi aimions plus que tout jouer avec les éléphants. Le cornac (celui qui conduit les éléphants) donnait un ordre à l'un d'eux et il nous enroulait dans sa trompe et nous élevait bien haut jusqu'à son cou. Dès que nous commencions à marcher, nous nous échappions vers les éléphants pour jouer avec leurs grandes trompes. Très vite nous donnions nos propres ordres de notre petite voix aiguë. Tous nos éléphants étaient bien dressés et apprenaient rapidement à nous obéir, exactement comme si nous étions leurs gardiens.

Cette période d'insouciance est bien dépassée maintenant, car notre maison est en deuil. La semaine dernière mon



père, le rajah (roi hindou) de notre province, a été tué lors d'une chasse au tigre. Le même jour sa rani (reine hindoue), ma mère chérie, le suivit dans la tombe. Telle est la coutume dans notre pays.

Nous pleurons et nous nous lamentons, mes frères et moi, comme le font les serviteurs. Les gens du village pleurent eux aussi, car ils aimaient leur rajah, leur bon et aimable conseiller, et sa chère et jolie reine. C'est pour eux, les villageois, que mon père était parti pour aller tuer le tigre mangeur d'hommes qui était venu aux portes du village et avait tué une jeune fille qui puisait de l'eau au puits.

Mon père avait tué le tigre. Mais son compagnon, qui était caché dans un fourré tout proche, sauta sur mon père et le tua avant que les autres qui l'accompagnaient à la chasse aient pu intervenir pour le sauver.

Pendant cette pénible période, les hommes de loi vinrent pour nous lire les volontés de mon père. Il fallait que nous soyons courageux et que nous écoutions les dispositions que notre père avait prises .

Hussein, notre frère aîné qui a douze ans, avait toujours su qu'il était l'héritier prioritaire. Il se prend parfois un peu au sérieux. Quand il apprit qu'il allait hériter de la moitié de tous les biens du rajah, ses yeux pétillèrent et il redressa fièrement la tête.

Je suis Sylvain et je suis entre les deux, car j'ai dix ans. Ma part est de un tiers. Pas mal, pensai-je. C'est un partage honnête.

Tomboo, le bébé comme nous l'appellions pour le taquiner, est agé de huit ans. Il allait recevoir un neuvième.
La richesse et les possessions avaient peu de sens pour Tomboo, mais il fut le premier à penser au troupeau d'éléphants.

«Qu-est qu'on fait des éléphants?» demanda-t-il en pleurant. «Nous en avons dix-sept. Je devrais en recevoir . . . presque deux. Oui, je devrais en avoir deux.»

«Allons donc», coupa Hussein. «Je suis l'héritier prioritaire et j'ai droit à la moitié. Mais huit éléphants et demi, c'est ridicule! Je devrais en avoir neuf.»

«Si tu en prends neuf», lui criai-je, «tu prendras une partie de ce qui me revient et de ce qui revient à Tomboo. Tu es un cochon gourmand! (Souvenez-vous de ce que j'ai déjà dit, Hussein a le sentiment de sa propre importance.)

Tomboo était en larmes. «Tu es injuste, Hussein», dit-il. Je devrais avoir au moins deux éléphants vivants.»

C'était la guerre! Les mots furieux et les cris dégénèrèrent en bataille à coups de poings. Tomboo et moi attaquant Hussein.

L'homme de loi appela les serviteurs qui arrivèrent en courant pour nous séparer. Ils étaient courroucés et dirent des choses comme «c'est honteux» et «souvenez-vous de votre chère maman, la rani» et «voulez-vous déshonorer votre père le rajah?»

Bien que nous ne nous battions plus ouvertement, les discussions et les paroles amères sur la possession légitime des éléphants continuaient sans relâche. La haine nous enveloppait.
Finalement notre homme de loi éleva la voix. «Jeunes maîtres, faisons appel aux conseils d'Appaji. Il nous donnera une sage solution. À quoi servent des parties d'éléphants et à quoi cela sert-il d'être en colère et de se battre?
Jeunes maîtres, faisons appel à Appaji.»

Appaji était le premier ministre des Indes et il était réputé dans tout le pays pour ses raisonnements brillants et pour ses jugements équitables. On racontait beaucoup d'histoires à son sujet et au sujet de sa grande sagesse. C'est ainsi qu'il fut décidé d'envoyer un mot à Appaji et de rechercher ses conseils.

Quand l'objet du désaccord fut porté à la connaissance d'Appaji, il réfléchit pendant un moment. Ensuite il répondit : «Si les jeunes maîtres acceptent mes dispositions, je viendrai. Avant tout ils doivent promettre d'accepter la solution que je présente. Il ne doit plus y avoir de discussions, ni de disputes. Une fois l'accord acquis là-dessus, fixons le jour où je viendrai. Ce jour-là les dix-sept éléphants de feu mon ami le rajah, devront être mis en file en deux rangs : un rang de neuf et un rang de huit. Si ces propositions vous agréent, moi, Appaji, je viendrai vers les jeunes maîtres et je les conseillerai.»

Hussein, Tomboo et moi nous consultâmes et nous mîmes d'accord pour accepter ce qu'Appaji déciderait.

Le jour arriva, et nous, les garçons, étions dans la fièvre de l'excitation. Nous avions aligné les éléphants comme requis, mais nous ne pouvions imaginer ce que serait la solution d'Appaji.

J'étais secrètement content que cela allait se régler. Ainsi nous pourrions à nouveau être en paix.

Les autres éprouvaient peut-être la même chose. Un des serviteurs vint pour nous dire qu'Appaji approchait, et nous nous dépêchâmes de sortir pour l'accueillir.

Voyez plutôt ! Appaji était assis sur un étincelant palanquin doré (sorte de guérite) sur le dos de son éléphant. Le premier ministre se balançait doucement d'un côté à l'autre au rythme de la marche de l'éléphant. Son éléphant, outre qu'il portait le palanquin doré, avait de chaque côté de fines garnitures d'apparat rouge et or et d'énormes boucles d'oreilles d'or. Appaji lui-même était magnifique dans ses vêtements rouge et or. Il serrait dans sa main une baguette d'or (aiguillon recourbé pour éléphant) qui valait un prix fou parce que son manche était constellé de pierres précieuses.

Appaji conduisit sa monture au bout de la plus courte rangée d'éléphants et descendit.

Après les cérémonieuses salutations, Appaji s'adressa d'abord à Hussein. «Jeune maître, afin d'arrondir un peu la part de chacun, j'ai aligné mon propre éléphant. Nous allons maintenant diviser dix-huit éléphants. Le premier rang de neuf est à vous.»

Le premier ministre s'adressa alors à moi. «Silvain, un tiers de dix-huit éléphants vivants est six. Les six premiers du deuxième rang sont à toi.»

«Et maintenant, Tomboo», dit-il, «un neuvième de dix-huit c'est deux. Les deux éléphants qui restent de ton père sont à toi.»

Il restait un éléphant : celui à la parure colorée appartenant au premier ministre.

Appaji ordonna à son éléphant de s'agenouiller, il le monta et s'en alla majestueusement, nous laissant muets et assez satisfaits de la simplicité de sa solution. Parce que, en fait, nous avions chacun davantage que ce que nous pouvions attendre et nos éléphants étaient tous vivants et entiers.

Mais ce qui est le mieux de tout c'est que nous, les frères, nous entendons bien à nouveau. □

«Puissiez-vous vivre pour lui apprendre à étudier (la Thora), le mariage et les bonnes actions.» Il fut un temps où tel était le vœu couramment exprimé par des amis aux parents juifs auxquels naissait un fils.

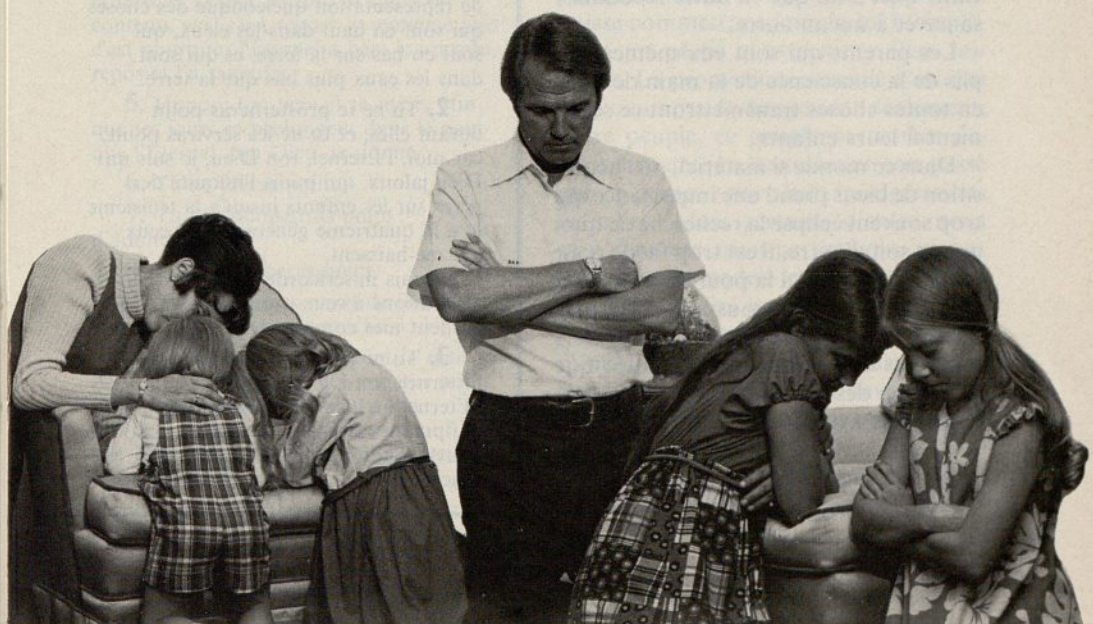
Quand il devint président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, un prophète moderne, Harold B. Lee, dit : «Obéissez aux commandements.» Mais pour obéir il fallait savoir. Et pour savoir il fallait étudier. On peut lire dans le Talmud : «Non seulement une personne ne devrait pas négliger l'étude à cause de la recherche de plaisirs, mais elle ne devrait pas non plus le faire à cause de son métier.»

Étudier les Écritures ne se limite pas à la durée d'un groupe d'études, à un cours de l'École du Dimanche, ni à un engagement pour l'année. On étudie les Écritures chaque jour de sa vie, jusqu'à la fin de sa vie. L'étude des Écritures devrait être si répandue qu'il est considéré comme acquis que les parents y sont toujours engagés en dépit du travail et des plaisirs du monde.

Les enfants n'étudieront les Dix Commandements que s'ils voient les conseils qu'ils donnent traduits en actes

Comment enseigner les Dix Commandements à vos enfants

par Elliott D. Landau



réels par leurs parents. On peut dire qu'avoir appris, c'est changer son comportement. Il faut cependant savoir avant de pouvoir agir. On peut s'avancer jusqu'à dire que si nos enfants ne nous connaissent que comme étudiants des Écritures et non en tant que ceux qui travaillent ces Écritures au plus profond de leur vie, alors nous n'avons enseigné que la vanité de la connaissance.

Il y a deux façons d'enseigner les commandements aux enfants. Ils doivent les connaître intellectuellement et ils doivent les voir appliqués par leurs parents, consciencieusement, activement, continuellement et avec dévotion.

Il y a de nombreuses occasions d'exprimer sa gratitude dans le cadre de la famille : pour la lumière du matin, pour la santé et la force de travailler, pour une guérison; pour un missionnaire, pour la vie elle-même.

Dans toutes les prières que les enfants entendent, on devrait exprimer ses remerciements pour la main de Dieu que l'on voit en toutes choses, pour l'évidence de sa présence et de son influence. Il est le Dieu devant lequel l'homme s'incline, c'est à lui que va notre reconnaissance et à aucun autre.

Les parents qui sont eux-mêmes emplis de la conscience de la main de Dieu en toutes choses transmettront ce sentiment à leurs enfants.

Dans ce monde si matériel, où l'acquisition de biens prend une importance qui trop souvent éclipse la recherche de quoi que ce soit d'autre, il est trop facile pour les familles d'être à la poursuite d'autres dieux. Le Seigneur nous a dit et répété que nos yeux devraient se tourner vers lui et ses commandements, plutôt que d'amasser des trésors que nous n'emporterons pas avec nous.

Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier

Ce commandement est le seul des dix qui ait trait à une observance purement rituelle. Donc le Seigneur a dû l'aimer au-delà de tout autre. Il est un lot dans le temps parce qu'il nous délivre des préoccupations et des plaisirs routiniers des jours de la semaine. Parmi les juifs orthodoxes on l'appelle Shabbot Hamakah, sabbat reine, parce que ce jour est, comme une reine, le symbole de la majesté, de la beauté et de la grâce.

Il est cependant regardé comme restrictif par beaucoup et spécialement par les enfants. Pour beaucoup d'enfants et d'adultes, il est trop austère.

Les dix commandements

(Exode 20:3-17)

1. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.
Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre.

2. Tu ne te prosterneras point devant elles, et tu ne les serviras point; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent,
et qui fais miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.

3. Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain; car l'Éternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain.
Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier.

Si toute une maisonnée attend l'arrivée du dimanche avec joie et reconnaissance, alors les enfants, tout en protestant peut-être, sentiront la réaction de leurs parents aux occasions de ce jour-là.

Comment célébrerons-nous réellement le sabbat? Pour trop de gens c'est un jour de réunions et guère autre chose. Si les enfants voyaient leurs parents utiliser ce jour pour être spécialement attentifs aux occasions qui se présentent toute la journée d'étudier les Écritures, ils prendraient conscience qu'il n'est pas convenable de faire autrement. Le sabbat n'est pas seulement un jour de repos, c'est également un jour de culte. C'est un jour réservé pour commémorer la création du monde et se souvenir de la joie de la liberté.

Quand le sabbat capture une famille, la loi n'est pas détournée. Le sabbat c'est le sabbat, peu importe où nous sommes et avec qui.

À la fin du sabbat, parlez dans votre prière du soir des joies et non des restrictions de la journée. Cela aidera les enfants à suivre la voie de leurs parents. Des parents mal disposés à l'égard du sabbat n'arriveront pas à faire prendre à leurs enfants l'habitude d'observer le sabbat. La meilleure exhortation que les parents puissent faire commence quand leurs enfants ont environ trois ans, elle consiste à leur rappeler gentiment que «l'on ne fait pas ceci, ni cela, le jour du sabbat».

Ceux qui observent totalement le sabbat trouvent rarement que leurs enfants n'aiment pas célébrer ce jour-là avec eux. Ceux qui observent le sabbat irrégulièrement rencontrent habituellement les pires difficultés.

4. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage.
Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu: tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes.
Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour: c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié.

5. Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne.

6. Tu ne tueras point.

7. Tu ne commettras point d'adultère.

8. Tu ne déroberas point.

9. Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain.

10. Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain.

Tu ne commettras point d'adultère

La violation de ce commandement est parmi les fautes les plus graves que l'on puisse commettre contre la loi biblique. C'est un péché contre notre Père lui-même. La promiscuité sexuelle n'est que trop courante de nos jours. Idéalement, notre peuple, ce peuple particulier devrait être unique étant donné son passé qui n'admet pas les transgressions sexuelles. Mais certains d'entre nous sont devenus «non-particuliers» et ont trop souvent modelé leur vie sur celle des mondains parmi lesquels ils vivent.

Dans Lévitique 20:23, le Seigneur dit : «Vous ne suivrez point les usages des nations que je vais chasser devant vous; car elles ont fait toutes ces choses, et je les ai en abomination.» Le comportement immoral qui était courant parmi les nations au milieu desquelles les Israé-

lites vivaient, était spécifiquement défendu. Plus loin, dans Lévitique 20:26 le Seigneur dit : «Vous serez saints pour moi, car je suis saint, moi l'Éternel; je vous ai séparés des peuples, afin que vous soyez à moi.»

C'est aussi clair aujourd'hui que ce l'était en ce temps-là. Ceux qui aiment le Seigneur doivent consciencieusement éviter tout encouragement à des relations inconvenantes, de quelque nature qu'elles soient, entre personnes mariées.

Le commencement de l'adultère n'est pas dans l'acte adultère lui-même, mais dans les préliminaires pour avoir une «chance» d'y parvenir, par le badinage qui frise la séduction et en acceptant les occasions d'avoir des rapports sociaux imprudents, non pas qu'ils soient sexuels en soi, mais parce que les racines de la licence se nourrissent bien avant que ne fleurisse la fleur de l'adultère.

Mais comment apprend-on aux enfants à obéir à ce commandement? Le premier pas de leur apprentissage se fait sûrement en voyant le bonheur dans leur foyer, entre père et mère. Ils doivent pouvoir grandir en ayant l'assurance que leurs parents gardent les commandements. Ils doivent grandir en sachant que dans la vie de leurs parents il n'y a aucun intérêt ni aucune activité de nature sexuelle en dehors de ceux qu'ils ont ensemble.

Les valeurs se montrent plus qu'elles ne se démontrent. Je ne recommande pas semblable discussion devant des enfants qui sont trop jeunes pour comprendre ce genre de problèmes, parce que dans les relations humaines tout domaine qui touche à la sexualité présente le danger qu'on en dise trop et plus que de besoin pour l'entendement des enfants en âge préscolaire, alors que cela peut être valable pour les enfants de l'âge du secondaire.

Les enfants ont besoin de savoir quelles sont les valeurs qui sont chères à leurs parents.

Aucun des commandements ne deviendra réel pour les enfants qui n'en entendent jamais parler ou qui ne le voient jamais appliqué. Les enfants désirent savoir - et ont besoin de savoir - où leurs parents se situent par rapport à ces valeurs fondamentales. Si les parents ne sont pas sûrs de savoir où sont leurs vraies valeurs, comment peuvent-ils s'attendre à ce que leurs enfants soient plus soucieux de ces commandements qu'ils ne le sont eux-mêmes.

Une jeune femme appartenant à une autre Église et que j'ai rencontrée sur le campus universitaire se lamentait au sujet du plus haut dirigeant spirituel de son Église parce qu'il était lui-même troublé actuellement. «S'il n'est pas sûr, lui, comment puis-je l'être, moi? demandait-elle en pleurant.

En matière de moralité et d'obéissance aux lois de Dieu, les textes des conférences de toutes nos Autorités générales sont cohérents depuis les premiers jours. Il n'existe pas de conditions mondiales ou locales qui amoindrissent l'intention des Dix Commandements ou qui les critiquent. Ils étaient clairs et concis au temps de Moïse et ils le sont aujourd'hui. Aucune interprétation n'est nécessaire, aucune controverse, aucune déviation n'est acceptable.

Combien de fois nos dirigeants n'ont pas entendu les lamentations de saints qui ne désirent pas rester «particuliers» mais désirent échapper au fardeau que représente pour eux le fait d'être saint des derniers jours. Combien il aurait été plus facile à la famille Smith de rester dans l'État du Vermont et pour les saints de continuer à construire à Nauvoo sans plier bagages pour partir.

Moïse enseigna ce simple message à son peuple:

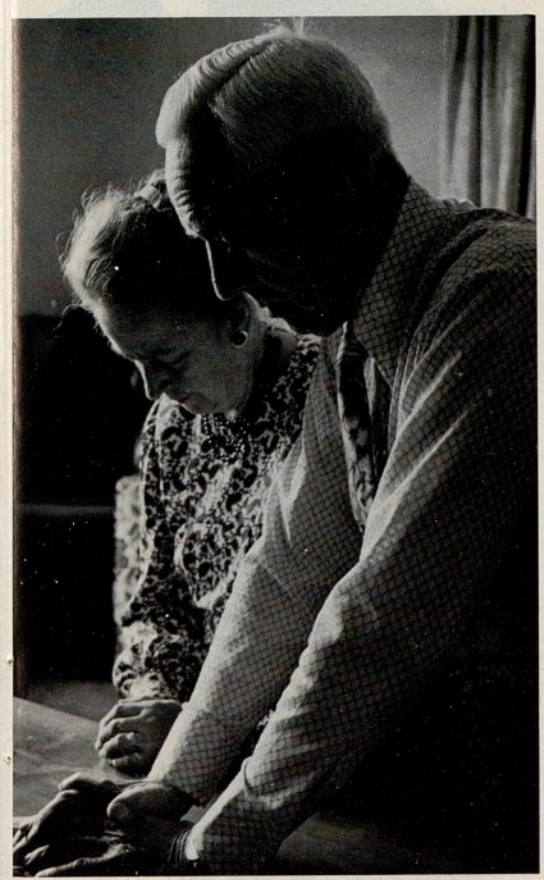
La droiture dépend de vous! Elle peut

être atteinte et nous n'avons besoin de chercher personne pour le faire pour nous. Nos enfants, dans cette dispensation, doivent prendre conscience que bien qu'ils puissent recevoir des instructions des auxiliaires de l'Église et des dirigeants de collège, aucune de ces organisations ou personnes ne peut agir en droiture à leur place. Ils doivent le faire pour eux-mêmes. Par la foi et la volonté et le désir qu'ils ont en eux, ils peuvent obéir aux commandements. □

Le Dr Landau travaille au Bureau général de l'École du Dimanche. Il est professeur à l'université d'Utah. Il est membre de l'Église depuis 1965 et vient du judaïsme.

VOS ENFANTS SE MARIERONT-ILS AU TEMPLE?

(Suite de la page 18)



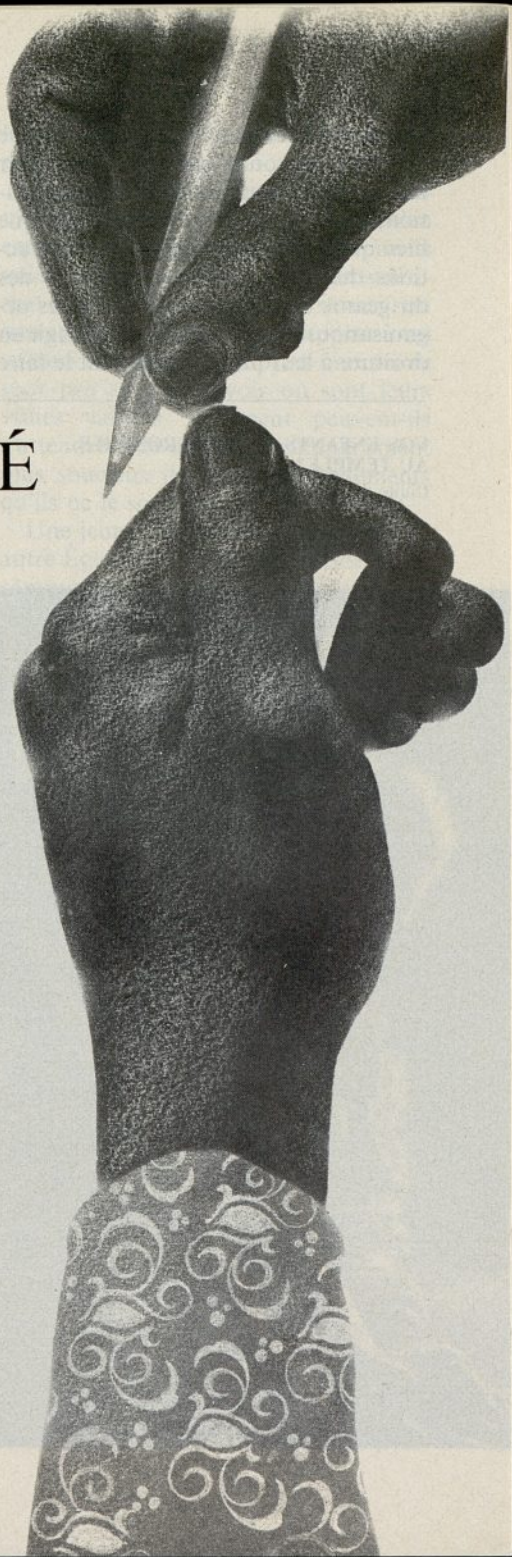
les prophètes, que le royaume céleste n'est rien d'autre que le prolongement d'un foyer parfait. Je sens le Seigneur rendre témoignage quand je dis qu'il m'arrive souvent au cours d'une soirée familiale de regarder chacun des membres de ma famille et d'avoir la vision que c'est là le ciel. Les étudiants répondent avec passion, quand nous discutons des esprits qui sont envoyés des cieux pour vivre dans un foyer où chaque enfant est né dans l'alliance. Quand je parle de ces choses, je remarque que les yeux de presque tous les étudiants s'allument.

Instruisez vos enfants au sujet du temple. Regardez des photos du temple.

Nos enfants peuvent arriver à sentir comme cet homme qui disait avec l'émotion de l'Esprit : «C'est vraiment quelque chose d'être au temple.» Le premier pas, pour nous les parents, consiste à ressentir ce qu'il ressentait. Puisse le Seigneur nous bénir quand nous saisissons ces mille et une occasions d'enseigner librement ces choses à nos enfants. Nous pouvons le faire lorsque nous campons, au cours des vacances familiales, au cours de ces soirées familiales lorsque vient le moment où l'on échange quelques - et parfois beaucoup - de paroles concernant les choses de nature éternelle. Lentement et sûrement nous pouvons tirer de notre cœur les sentiments que nous éprouvons à propos du temple et les graver dans le cœur de nos enfants. □

LES PRINCIPES DE BASE DE L'HONNÊTETÉ

par Howard W. Hunter



Quand nous nous efforçons d'arriver à un accomplissement et au succès, nous passons tant de temps à penser et à étudier des choses complexes que nous prenons rarement le temps de nous attarder aux choses simples, toutes simples, ces petites choses qui, en réalité, sont la base sur laquelle nous construisons et sans laquelle il n'existe pas de fondation assurée. Un bâtiment peut s'élancer vers le ciel et nous pouvons le regarder avec admiration pour son allure et sa grande hauteur. Il ne peut cependant rester debout que si ses fondations sont ancrées solidement dans le roc ou dans le fer.

Le caractère doit avoir de telles fondations. J'attire votre attention sur le principe de l'honnêteté. Pourquoi y a-t il tant de gens qui croient aux principes élevés de l'honnêteté, et si peu cependant qui désirent être rigoureusement honnêtes?

Il y a plusieurs années, il y avait dans les foyers et les entrées de nos chapelles des affiches intitulées «Sois honnête avec toi-même». La plupart d'entre elles illustraient des choses de la vie courante se rapportant au titre. Car c'est bien dans les choses ordinaires de la vie que l'on cultive l'honnêteté.

Il en est qui admettent qu'il est moralement mal d'être malhonnête dans les grandes choses, mais qui croient cependant que c'est excusable si ces choses sont de moindre importance.

Y a-t-il réellement une différence entre la malhonnêteté qui a trait à mille dollars et celle qui a trait à un dixième de dollar? Y a-t-il une quelconque différence de principe entre un petit mensonge qui a l'air d'être vrai et être parjure en justice ou devant un comité d'instruction du Congrès où l'on dépose sous serment? Y a-t-il vraiment des degrés de malhonnêteté en fonction de l'importance du délit?

Je sais que nos codes civils font la distinction entre un petit larcin et un vol qualifié. La punition dont on est passible est bien plus sévère pour un vol qualifié que pour un petit larcin. Éxaminez la question un moment : y a-t-il réellement une différence entre les deux, si l'on considère le principe de base?

Les Écritures regorgent d'appels à l'honnêteté, et les commandements sont innombrables à nous dire que nous devons être honnêtes. Nous pensons à ceux qui sont en vedette TU NE . . . POINT: Tu ne déroberas point; tu ne porteras point de faux témoignage; tu ne convoiteras point.

Je me souviens d'un jeune homme qui était dans notre pieu alors que je travaillais comme président de pieu.
Il voyageait un peu partout avec une bande qui pensait qu' il était amusant de faire des choses qu'il est mal de faire. Il lui arriva plusieurs fois de se faire prendre pour des délits mineurs. Un jour je reçus un coup de téléphone émanant du bureau de police pour m'entendre dire qu'il y était détenu pour avoir enfreint les règles de la circulation automobile. Il avait été arrêté pour excès de vitesse comme il l'avait déjà été plusieurs fois précédemment. Sachant que les choses qu'il faisait pourraient l'empêcher d'aller en mission, il se ressaisit, et, quand il eut 19 ans, il reçut son appel.

Je n'oublierai jamais la conversation que nous avons eue quand il est rentré de mission. Il me raconta que quand il était en mission il avait souvent pensé aux ennuis qu'il avait causés par sa croyance erronée que la violation de petites choses n'est pas importante. Mais un grand changement était intervenu dans sa vie. Il en était arrivé à prendre conscience qu'il n'y a ni bonheur ni plaisir dans la violation d'une loi, qu'il s'agisse de la loi de Dieu ou des lois que la société nous impose. Il me dit : "Quand je conduis une voiture maintenant et que la vitesse limite est de 55 miles à l'heure, je sens qu'il est moralement mal de rouler ne fût-ce qu'un seul mile plus vite.»

Je fus impressionné par le grand changement qui s'était opéré chez ce grand jeune homme pendant qu'il était en mission et étudiait les principes moraux. Comme c'est dommage qu'il ait dû apprendre cette leçon par les voies difficiles, mais quelle grande bénédiction l'on reçoit quand on prend conscience que l'on ne peut pas être en contravention avec la loi et se sentir bien.

Voici quelques-uns des exemples les plus courants de malhonnêteté :

1. Voler. Je lis rarement un journal sans y trouver quantité d'échos sur des cambriolages, des brigandages, des sacs à main arrachés, des vols à l'étalage, des vols de voitures et de centaines d'autres. Même dans nos chapelles on commet de petits larcins.

2. Tricher. Les journaux rapportent des choses similaires à propos de transactions frauduleuses en matière de titres, dans les affaires, dans les investissements, et d'autres sur lesquelles on attire l'attention du public. Il y a ceux qui trichent tout au long de l'école et ceux qui trichent aux examens.

3. Violation des règles de la Parole de Sagesse. Il s'agit ici de règles de l'Église. Ce ne sont pas des violations de règles du monde. Mais vous avez reçu à ce sujet la parole du Seigneur.

4. Violation du code de la route. On ne peut être foncièrement honnête et violer des lois édictées par la société et le gouvernement pour le bien-être des autres.

5. Ne pas faire le meilleur usage du temps. Plus je réfléchis à ce sujet, plus je suis impressionné par ce concept de la malhonnêteté.

Nous parlons souvent de cette référence scripturaire :
«Les hommes sont pour avoir de la joie.» Il y a une joie que nous recevons en étant honnêtes. Permettez-moi de vous dire comment. Par ce moyen vous pouvez obtenir la compagnie du Maître et vous pouvez recevoir le Saint-Esprit. La violation du code de l'honnêteté vous prive de ces deux grandes bénédictions. Croyez-vous que quelqu'un qui ment, qui triche, ou qui viole la Parole de Sagesse puisse bénéficier de la compagnie du Maître et recevoir le Saint-Esprit?

Si nous sommes sensibles à nos relations avec le Seigneur, nous devons être honnêtes dans les petites choses comme dans les grandes.

Nous devons toujours nous souvenir que nous ne sommes jamais seuls. Il n'existe aucun acte qui ne soit surveillé, il n'est aucune parole qui ne soit entendue il n'est pas de pensée conçue dans l'esprit de l'homme qui ne soit connue de Dieu. Il n'est aucune obscurité qui puisse dissimuler les choses que nous faisons. Nous devons penser avant d'agir.

Croyez-vous que vous puissiez être seul quand vous commettez un acte malhonnête? Croyez-vous que l'on ne vous observe pas lorsque vous trichez à un examen, même si vous êtes seul dans la pièce?
Nous devons être honnête avec nous-même. Si nous désirons avoir la compagnie du Maître et celle du Saint-Esprit, nous devons être honnête avec nous-même, honnête avec Dieu et avec notre prochain. C'est cela qui donne la vraie joie.

Pensez à ce qu'un acte de malhonnêteté vous fera. Peu importe qu'il soit grand ou petit. Premièrement, il pourrait affecter votre vie entière. Cela vous sera dur de vivre avec ce poids. Cela vous sera difficile de l'oublier parce que cela restera gravé dans votre conscience. Deuxièmement, cela affectera les autres de plusieurs façons. Le mal a de lointains développements. Sa malignité s'étend à vos amis, à vos parents, à ceux que vous aimez et jusqu'à des personnes que vous ne verrez peut-être jamais. Troisièmement, cela affecte vos relations avec le Sauveur. Cela ferme la voie de communication et élimine la lumière de votre vie.

Comme ce serait agréable de vivre dans un monde de stricte honnêteté.

Un jour j'ai entendu parler un homme de son village natal, dans les hauteurs des Alpes suisses. Il disait que son père était cordonnier. Après sa journée de travail, il fermait la porte de sa petite boutique, mais jamais à clef. La porte n'avait jamais été faite pour recevoir une serrure; de même aucune des autres portes du village n'était fermée à clef. Il y régnait une confiance mutuelle. Combien cela serait merveilleux.

Notre Église ne représente qu'une petite minorité dans le monde, mais souvenez-vous, la façon de penser du monde a été changée par des minorités, en beaucoup, beaucoup d'occasions.
En suivant les concepts de base de l'honnêteté tels qu'ils sont enseignés par le Sauveur et dont sa vie est l'exemple, vous pouvez transformer le monde. □

Vrai . . . ou . . . Faux . . .

par Wayne B. Lynn

J'avais insisté sur le besoin d'être honnête en expliquant à mes élèves que bien souvent nous ne savons même pas que l'on met notre intégrité à l'épreuve. Je leur avais raconté des expériences comme celle de M. Larkin du drugstore du coin. Il m'avait dit qu'on ne pouvait pas faire confiance à Alfred. -Comment le savez-vous? lui demandai-je.

-Eh bien, dit-il, souvent quand j'ai beaucoup de clients et que je suis le seul vendeur dans le magasin, je laisse les jeunes prendre leur monnaie eux-mêmes dans le tiroir-caisse. Et il commença à me manquer de l'argent. Je me mis donc à compter soigneusement mon argent avant et après que des jeunes aient fait leur monnaie. Ils étaient tous honnêtes avec moi, sauf Alfred. Je lui donnai deux chances, et les deux fois il tricha. Je sais donc maintenant qu'on ne peut pas avoir confiance en lui. -Le lui avez-vous dit? demandai-je.

-Non, jamais, je me contente de le surveiller de très près. J'espère qu'il ne me demandera jamais de recommandation pour un travail.

Ma classe aurait donc dû être préparée pour le questionnaire surprise que je leur soumis ce jeudi après-midi. Il y avait vingt questions auxquelles il fallait répondre par vrai ou faux, couvrant la matière que nous avions vue pendant la semaine. Ils terminèrent l'épreuve tout juste au coup de sonnette.

«Déposez, s'il vous plaît, vos copies au centre de la rangée», leur demandai-je.

Plus tard, ce même soir, je notai très soigneusement chaque feuille, notant les points dans mon carnet de notes, mais ne faisant aucune indication sur les feuilles des élèves.

En classe, le lendemain matin, je restituai les copies et, comme d'habitude, demandai à chaque élève de se noter ses propres points.

Je lus tout haut chacune des questions et annonçai la bonne réponse avec un mot d'explication.

Chaque réponse était accompagnée par les traditionnels grognements ou soupirs de soulagement des élèves selon que leur réponse était bonne ou mauvaise.

«Je donnai mes instructions : décomptez cinq points pour chaque mauvaise réponse et soustrayez-les du total de cent.»

«Vos points, s'il vous plaît?

«John?

85.

«Susan?

95.

«Harold?

80.

«Arnold?

90.

«Mary?

La réponse était difficile à entendre: «45.»

Je continuai, mettant les points dans mon carnet de notes, inscrivant soigneusement les points donnés oralement à côté de ceux que j'avais inscrits la veille. La comparaison était révélatrice.

(Suite page 31)

Les Doctrine et Alliances

La voix du Seigneur

par Neal A. Maxwell
de la présidence du Premier collège des soixante-dix

Si on leur demandait quel livre d'Écritures procure le plus souvent l'occasion d'«écouter» le Seigneur en train de parler, la plupart des gens penseraient d'abord au Nouveau Testament. Le Nouveau Testament *est* un merveilleux recueil des actes et de beaucoup des doctrines du Messie. Mais c'est dans le livre des Doctrine et Alliances que nous trouvons un trésor de vérités provenant directement du Seigneur Jésus-Christ; nous pouvons presque l'«entendre» parler.

On ne peut lire des paroles directes comme celles de la révélation suivante de 1831 sans ressentir au tréfonds de soi la majesté et le pouvoir du Seigneur:

«Ainsi dit le Seigneur, votre Dieu, à savoir Jésus-Christ, le Grand JE SUIS, l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, celui-là même qui contempla la vaste étendue de l'éternité et toutes les armées séraphiques du ciel avant que le monde ne fût fait. Celui-là même qui connaît tout, car tout est présent devant mes yeux. Je suis celui-là même qui parla, et le monde fut fait et tout vint par moi. C'est moi qui ai pris la Sion d'Énoch en mon sein, et en vérité, je le dis, même tous ceux qui ont cru en mon nom, car je suis le Christ et j'ai plaidé devant le Père pour eux, en mon propre nom, par la vertu du sang que j'ai versé» (D.&A. 38:1-4).

Dès les premières lignes de Doctrine et Alliances, nous voyons un Dieu attentif bien que tout-puissant, Jésus-Christ, parlant à «tous les hommes»:

«Écoute, ô peuple de mon Église, dit la voix de celui qui demeure en haut et dont les yeux sont sur tous les hommes; oui, je le dis, en vérité: Écoutez, peuples lointains, et vous qui êtes dans les îles de la mer, prêtez tous l'oreille» (D.&A.1: 1). Le Seigneur continue à déclarer qu' «il n'en est aucun qui puisse s'y dérober», à cette «voix d'avertissement» qui «ira à tous les peuples par la bouche des disciples, que je me suis choisis en ces derniers jours» (D.&A. 1:2,4).

Dès le premier mot du livre, *Écoute* , jusqu'au dernier *Écoutez* dans les derniers versets du livre, nous voyons notre Seigneur plaidant une cause et terminant ainsi:

«C'est pourquoi, écoutez, ô peuple de mon Église, et vous, anciens, écoutez ensemble; vous avez reçu mon royaume. Soyez diligents à garder tous mes commandements, de peur que des jugements ne s'abattent sur vous, que votre foi ne vous fasse défaut et que vos enne-

mis ne triomphent de vous. C'est tout pour le moment. Amen et Amen» (D.&A. 136:41, 42).

Littéralement dans des centaines de versets, le Seigneur parle avec une franchise presque sans pareille. Nous voyons un Seigneur omniscient et tout-puissant qui initie tendrement Oliver Cowdery aux bases de la révélation (voir D.&A. 9). Nous entendons Jésus de Nazareth, qui a enduré des souffrances extrêmes, qui dépassent nos capacités de compréhension, en train de réconforter Joseph Smith dans ses souffrances.

«Mon fils, que la paix soit en ton âme! Ton adversité et ton affliction ne seront que pour un peu de temps» (D.&A. 121:7).

«Si la gueule même de l'enfer ouvre ses mâchoires béantes pour t'engloutir, sache, mon fils, que tout cela te donnera de l'expérience et sera pour ton bien» (D.&A. 122:7).

Comment pouvons-nous faire autrement que voir Jésus-Christ non seulement comme notre Seigneur mais comme notre Ami éternel !

Notre Ami s'ouvre à nous sur ce qui nous attend: non seulement nous recevons une grande vision des trois degrés de gloire, mais il y a aussi une certaine terreur en rapport avec les événements finals qui précéderont sa seconde venue, parmi lesquels des fléaux comme les yeux tomberont «de leurs orbites» (D.&A. 29:19).

Le Seigneur nous rappelle qu'il a fait des prophéties précises auparavant: «Voici, je te dis cela comme j'ai parlé au peuple de la destruction de Jérusalem; et ma parole se vérifiera à présent comme elle s'est vérifiée jusqu'à maintenant» (D&A. 5:20).

Non seulement nous voyons le Seigneur qui passe les galaxies en revue, mais nous le voyons en train de sonder le cœur d'Oliver Cowdery (D.&A. 6:22) et en train de révéler certains des problèmes personnels de Sidney Rigdon: «Maintenant, voici, en vérité, je vous le dis, moi, le Seigneur, je ne suis pas satisfait de mon serviteur Sidney Rigdon. Il s'exalte dans son cœur, n'accepte pas les conseils, mais afflige l'Esprit» (D.&A. 63:55).

Ainsi, par de nombreuses manières, les Doctrine et Alliances sont l'équivalent moderne du caractère direct du Sinaï où le doigt du Seigneur a écrit sur deux tables de pierre (Exode 31:18). Non seulement les Doctrine et Alliances présentent directement certaines alliances, mais elles nous enseignent aussi beaucoup de choses sur l'Autre Partie (le Seigneur) à ces alliances. Dans l'épisode du manuscrit perdu tiré du Livre de Mormon, nous voyons l'interaction du libre arbitre de l'homme (avec notre liberté d'échouer) et la prévision parfaite d'un Seigneur aimant qui était prêt avec une autre possibilité, une fois que la leçon avait été apprise (voir D.&A. 10).

Nous voyons une image du Sauveur qui est celle de l'omniscience, de l'attention parfaite et du soutien des siens. Un telle image contraste nettement avec la description de Lucifer par Alma: «Ainsi nous voyons comment finit celui qui pervertit les voies du Seigneur; et nous voyons ainsi que le diable ne soutiendra pas ses enfants au dernier jour mais qu'il les entraîne rapidement en enfer» (Alma 30:60).

Le Seigneur soutient toujours ses prophètes. Cependant, bien qu'il soutenait son serviteur Joseph Smith qu'il aimait, il ne l'a pas épargné: «Et maintenant, mon serviteur Joseph, je te commande de te repentir, de marcher avec plus de droiture devant moi, de ne plus céder aux persuasions des hommes» (D.&A. 5:21).

Tout comme le Seigneur avertit ses premiers disciples de leur martyre immi-

nent, il promit au prophète Joseph Smith, quinze ans avant son martyre, que si le prophète était ferme à garder les commandements, il recevrait la vie éternelle, «même si tu devais être mis à mort» (D.&A. 5:22).

Dans des révélations hautement personnelles de personne à personne du prophète Joseph Smith, nous voyons la technique d'enseignement en action.

«Voici, tu sais que tu m'as interrogé et que j'ai éclairé ton esprit, et maintenant je te dis ces choses pour que tu saches que tu as été éclairé par l'Esprit de vérité. Oui, je te le dis, pour que tu saches qu'il n'y a personne d'autre que Dieu qui connaisse tes pensées et les intentions de ton cœur? Je te le dis pour que cela te soit un témoignage que les paroles de l'ouvrage que tu es occupé à écrire sont vraies» (D.&A. 6:15-17).

Comme elles révèlent le pouvoir des déclarations directes du Sauveur et sa personnalité, les Doctrine et Alliances nous donnent des vérités immenses que l'on ne peut pas apprécier complètement si on ne les lit pas attentivement. Il nous présente, par exemple, ce qui doit être l'une des premières lois de l'univers: à savoir que nous recevons nos bénédictions sur la base de l'obéissance à la loi (voir D.&A. 130:20, 21).

Nous voyons un Seigneur voulant un peuple humble, mais pas excessivement dépendant pour prendre des décisions, et encourageant les membres du camp de Sion à prendre leurs propres décisions quant aux méthodes et aux itinéraires de voyage parce que, pour ce qui concerne le Seigneur en l'occurence, «peu m'importera» (D.&A. 61:22).

Comme c'est merveilleusement tendre d'entendre le Christ pendu à la croix par ses bras épuisés et sanguinolants, nous dire à propos de nos devoirs envers les autres: «Relève les mains qui tombent et fortifie les genoux qui tremblent» (D.&A. 81:5).

Nous voyons la perfection représentée dans les pages des Doctrine et Alliances, mais c'est une perfection suppliante et implorante. En certaines occasions, c'est une perfection qui commande: «Car moi, le Tout-Puissant, j'ai posé les mains sur les nations pour les châtier de leur méchanceté» (D.&A. 84:96). En d'autres occasions, c'est une perfection qui commande: ce même Jésus qui, des siècles auparavant, félicitait le centenier pour sa grande foi (voir Luc 7:6-10) dit de Hyrum Smith: «Moi, le Seigneur, je l'aime à cause de l'intégrité de son cœur» (D.&A. 124:15).

Les principes du Sauveur illuminent toutes les pages. L'un des dix commandements sous sa forme originelle disait: «Tu ne commettras point d'adultère» (Exode 20:14). Incorporé aux Doctrine et Alliances, à propos, se trouve l'avertissement ajouté contre l'adultère mental que Jésus donna d'abord dans son ministère terrestre en Terre Sainte: «Celui qui regarde une femme pour la convoiter reniera la foi et n'aura pas l'Esprit; et s'il ne se repent pas il sera chassé» (D.&A. 42:23).

Voici des avertissements nécessaires adressés aux pauvres cupides:

«Malheur à vous, pauvres dont le cœur n'est pas brisé, dont l'esprit n'est pas contrit, dont le ventre n'est pas satisfait, dont les mains ne s'arrêtent pas de se saisir des biens des autres, dont les yeux sont remplis de convoitise et qui ne voulez pas travailler de vos mains!

Mais bénis sont les pauvres qui ont le cœur pur, dont le cœur est brisé et dont l'esprit est contrit, car ils verront le royaume de Dieu venir avec puissance et une grande gloire pour les délivrer; car la graisse de la terre sera à eux» (D.&A. 56: 17, 18).

Avec les nombreuses bénédictions

provenant d'un Seigneur aimant viennent les paroles de félicitation divine adressées à Edward Partridge (dans la section 41), dans laquelle le Seigneur le compare au Nathanaël de jadis. Cependant nous voyons de l'espoir pour nous dans nos défauts; après ce grand éloge, le Seigneur donna à l'évêque Partridge un avertissement et un conseil précis: «C'est pourquoi mon serviteur Edward Partridge n'est pas justifié en ceci: néanmoins qu'il se repente, et il lui sera pardonné» (D.&A. 50:39).

Quelle année merveilleuse 1831 a dû être, au cours de laquelle furent reçues des révélations formant trente-sept sections des Doctrine et Alliances! On ne peut pas lire la section 45 avec son étude au sujet de Matthieu 24 sans apprécier le désir du Seigneur que ses disciples soient aussi complètement informés qu'il le faut des événements, merveilleux et terribles, qui sont à venir.

Il y a la manifestation directe et glorieuse donnée au prophète Joseph Smith et Oliver Cowdery dans le temple de Kirtland le 3 avril 1836:

«Le voile fut enlevé de notre esprit, et les yeux de notre entendement furent ouverts. Nous vîmes le Seigneur debout sur la balustrade de la chaire devant nous. Sous ses pieds, il y avait un pavement d'or pur, d'une couleur semblable à l'ambre. Ses yeux étaient de flamme, ses cheveux étaient blancs comme la neige immaculée, son visage était plus brillant que l'éclat du soleil et sa voix était comme le bruit du déferlement de grandes eaux, savoir la voix de Jéhovah disant: Je suis le premier et le dernier; je suis celui qui vit, je suis celui qui a été immolé; je suis votre avocat auprès du Père» (D.&A. 110:1-4).

En vérité, méditez les pages des Doctrine et Alliances, c'est savoir que Joseph et Sidney ont dit la vérité quand ils ont écrit: «Voici le nôtre (notre témoignage), le dernier de tous: il vit!» (D.&A. 76:22).

Celui qui lit dans un esprit de prière ce volume divin et révélateur développera son témoignage et se rapprochera davantage du Sauveur que jamais auparavant! □

VRAI . . . OU . . . FAUX . . . (Suite de la page 27)

Un silence pesa sur la classe quand j'expliquai ce que j'avais fait. Beaucoup ne quittèrent pas leur banc des yeux, d'autres échangèrent des coups d'œil furtifs ou de rapides sourires.

Je leur parlai calmement.

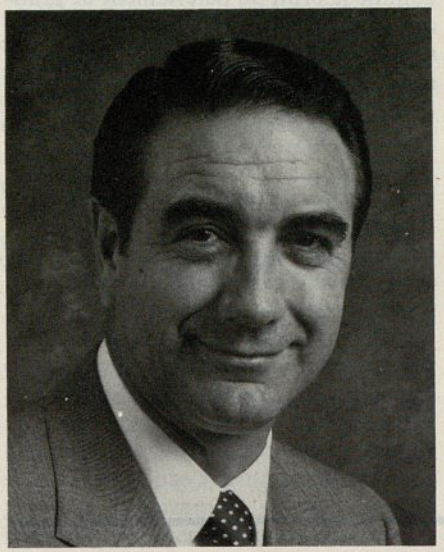
«Certains d'entre vous pourraient désirer me parler en privé après le cours au sujet de notre expérience d'aujourd'hui. J'apprécierais.

«Ceci était une épreuve d'une nature différente. C'était une épreuve d'honnêteté. Étiez-vous «vrai» ou «faux? J'ai remarqué que beaucoup d'entre vous regardèrent Mary quand elle annonça son résultat : 45. Mary, si cela ne te dérange pas, voudrais-tu te lever? Je voudrais que chacun de vous sache que dans mon carnet, c'est Mary qui a obtenu le meilleur résultat de la classe. Je suis très fière de toi, Mary.»

Mary leva les yeux, d'abord timidement, puis ses yeux brillèrent tandis qu'elle se mettait à sourire en se mettant debout. Je n'avais jamais vu Mary se tenir aussi droite. □

Questions et réponses

Les réponses ont pour but d'aider et d'expliquer, mais ne constituent pas des déclarations officielles de la doctrine de l'Église.



J. Richard Clarke,
évêque, deuxième conseiller dans l'Épiscopat président.

«Pourquoi Jésus n'a-t-il pas été baptisé à huit ans?»

À l'origine le baptême fut institué pour permettre à Adam et à sa postérité d'être rachetés de la chute par l'obéissance aux commandements de Dieu. Bien que l'apostasie en ait voilé la signification et le sens, le baptême survécut au moins dans la forme et fit partie des pratiques lévites (Lévitique 8: 5, 6). Je ne connais pas d'Écriture dans la Bible ni dans le Livre de Mormon qui fasse mention de l'âge auquel le baptême doit être administré. Dans Doctrine et Alliances, section 68, verset 27, le Seigneur fixe l'âge de raison à huit ans et donne aux parents cette instruction que «leurs enfants seront baptisés pour la rémission de leurs péchés lorsqu'ils auront huit ans et recevront l'imposition des mains».

Nous lisons que Jean le Baptiste reçut un appel spécial, et «fut ordonné à ce pouvoir par l'ange de Dieu lorsqu'il avait huit jours, pour renverser le royaume des Juifs et pour aplanir le chemin du Seigneur devant la face de son peuple, afin de le préparer pour la venue du Seigneur,» (D.&A. 84:28). Le texte dit aussi qu'«il fut baptisé alors qu'il était encore dans son enfance». Il n'est pas probable que Jean fut immergé quand il n'avait que huit jours, mais les Écritures ne nous disent ni l'âge exact de son baptême, ni par qui il a été baptisé.

Jean passa des déserts de Judée chez les Israélites, après huit ans de disci-

pline sévère appela tous les hommes à la repentance et annonça que le «royaume des cieux est proche»(Matthieu 3:2). Il expliqua que sa mission était de préparer la voie pour la venue du Seigneur. Il baptisa d'eau ceux qui se repentaient, mais proclamait qu'un plus puissant que lui viendrait dont «je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu» (Matthieu 3:11).

L'âge de trente ans est significatif : c'est l'âge auquel les Lévites commençaient leur ministère et les rabbins leur enseignement. Quand Jésus eut «environ trente ans», il alla se faire baptiser par Jean dans le Jourdain (Luc 3:23). Ceci était approprié parce que nous n'avons aucun récit dans les Écritures nous disant que Jésus ait agi dans son ministère avant qu'il se fut soumis à cette ordonnance importante. Il alla vers Jean pour être baptisé, parce que, comme l'enseigna le prophète Joseph Smith, «Jean, à cette époque, était le seul administrateur légal des affaires du royaume qui existait alors sur la terre, et détenait les clefs du pouvoir» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 386).

En outre, Jésus n'était pas baptisé comme le furent d'autres candidats, pour la rémission des péchés. Son baptême fut un acte de simple soumission à l'obéissance qui n'avait en soi pas de raison d'être. Néphi cite quatre raisons pour le baptême de Jésus, raisons par lesquelles il se soumettait à la loi pour accomplir ce qui est juste.

«Mais, bien que saint, il montre aux enfants des hommes que, selon la chair, il s'humilie devant le Père, et témoigne au Père qu'il lui sera obéissant à garder ses commandements. (. . .) Et cela montre encore aux enfants des hommes, combien est droite la voie et combien est étroite la porte (l'entrée du royaume) par laquelle ils doivent entrer, lui-même leur ayant montré l'exemple» (2 Néphi 31:7, 9).

En résumé, et selon moi, Jésus n'a pas été baptisé dans son enfance parce qu'il n'en avait pas besoin, comme nous en avons besoin pour la rémission des péchés, parce qu'il est l'auteur de notre salut et que c'est lui qui nous donne les moyens par lesquels nos péchés peuvent nous être remis. Il commença son ministère rabbinique officiel à l'âge de 30 ans, comme c'était la coutume, en se faisant baptiser pour accomplir «tout ce qui est juste» (Matthieu 3:15).
Il vint vers Jean pour faire reconnaître le rôle de Jean comme étant celui d'un Élie qui était seul autorisé à baptiser et à témoigner devant les hommes que Jésus est «venu non pour abolir, mais pour accomplir (la loi)» (Matthieu 5:17). □

Des parents à honorer? . . . Les vôtres!

par Lindsay R. Curtis

«Papa sais-tu ce que je désire plus que tout autre chose?» C'est mon fils qui parlait de la sorte tandis que nous nous promenions ensemble.

«Ce que je désire plus que tout, c'est que tu sois fier de moi», continua-t-il. Ce fût là le moment où je fus le plus fier. J'étais fier de la maturité de son sens des valeurs.

Une fois de plus je me rappelai le merveilleux esprit que j'avais trouvé dans son foyer, la façon dont nous nous étions agenouillés pour la prière en famille, la soirée familiale dans laquelle sa fille de sept ans dirigeait le programme. Mon cœur se gonfla au souvenir de l'amour qu'il avait exprimé pour sa femme dévouée, pour son évêque, pour ses instructeurs au foyer, pour l'influence de l'Évangile dans sa vie et pour son mariage.

Et un autre incident : Une membre de ma branche universitaire s'était arrêtée pour me voir : «Frère président, me dit-elle, c'est l'anniversaire de mon père et je voudrais lui envoyer quelque chose qui en vaille la peine. Mais il a tellement de difficultés financières pour me permettre de continuer mes études, que je ne voudrais pas dépenser beaucoup. Pourriez-vous me suggérer quelque chose?»

Je me souvins du merveilleux cadeau que mon propre fils m'avait fait et lui suggérai alors : «Jan, pourquoi ne pas jeûner et prier pour avoir une juste appréciation de ton père? Ensuite, tu écriras toutes les choses qu'il a faites pour toi au fil des années. Fais la liste de toutes les choses pour lesquelles tu es fière de lui. En parallèle, fais la liste des choses qu'il a faites et pour lesquelles tu as omis de le remercier. Finalement, prends ton temps et déverse ton cœur dans une lettre qui le convaincra de la profondeur de ton amour. Ce sera le plus beau cadeau qu'il aura jamais reçu de toi . . . et cela ne te coûtera qu'un timbre.»

«Frère président, me dit une autre membre de la branche, (elle était nouvellement convertie) je crois que je devrais quitter la maison. Il y a une telle tension entre ma mère et moi. Cela à l'air d'aller de mal en pis.» Une larme tremblait au coin de son œil. «J'ai essayé de lui demander d'écouter les missionnaires, mais cela n'aboutit qu'à la fâcher.»

«Cyndi, dis-je, as-tu jamais dit à ta mère combien tu l'aimes; je veux dire le lui as-tu dit récemment? Lui as-tu dit combien tu l'apprécies et combien tu apprécies tout ce qu'elle fait pour toi?»

«Mais je voudrais tellement qu'elle devienne membre de l'Église, je n'arrête pas d'en parler.»

Je l'interrompis. «As-tu jamais pensé que tu pourrais n'être jamais devenue membre de l'Église si ce n'était grâce à elle?»

«Mais elle ne voulait pas que je me convertisse.»

«Tu ne serais pas même venue au monde, si ta mère n'avait été. Elle et ton père t'ont donné le corps que tu as. Tes parents t'ont élevée pour apprécier les vérités de l'Évangile quand tu les entendrais. Ils t'ont enseigné de bons principes de façon à ce que, quand tu entendrais le message du rétablissement, tu puisses l'accepter. As-tu jamais pensé à toutes les heures que ta mère a pu passer sans dormir quand tu étais malade, ou au nombre d'heures qu'elle a passées à prendre soin de toi? L'as-tu jamais vraiment remerciée pour toutes ces choses. Lui as-tu jamais laissé entendre combien tu es fière de l'avoir pour mère?»

«Mais, dit-elle, pourquoi maman est-elle tellement opposée à l'Église?»

«Aimerais-tu une personne si tu pensais qu'elle va te prendre ton enfant, ou l'amour de ton enfant? lui demandai-je. Peut-être ta mère craint-elle que l'Église le fasse?»

«Je crois que je n'ai jamais pensé à tout cela de cette façon», dit-elle.

Dis-moi, q'est-ce que l'Église nous enseigne à propos de nos parents?»

Honore ton père et ta mère.»

C'est bien cela. Ne pensons plus pour l'instant à essayer de faire venir ta mère à l'Église. Pense à toutes les manières par lesquelles tu peux lui exprimer ton amour pour elle.»

«En plus, montre-lui combien tu l'honores, en l'aidant de toutes les façons. Aie pour elle de petites attentions. Quand tu te souviens des petites gentillesses, des tendresses et de la compréhension qu'elle a eues envers toi au fil des années, rappelle-la et remercie-les-lui de les avoir eues.

Assure-la que l'Église n'a pas l'intention de te ravir à elle. Montre-lui par ta conduite que l'Évangile de Jésus-Christ te fait davantage apprécier et aimer tes parents; Il devrait vous rapprocher plus que jamais.»

Lorsque je vis Cyndi la fois suivante, elle était épanouie. «Les choses n'ont jamais été mieux à la maison. Maman et moi sommes plus proches que nous ne l'avons jamais été. Je l'aime tant. Et elle a une meilleure impression à propos de l'Église maintenant.»

Lorsqu'au cours de nos réunions de jeûne et de témoignage j'entends certaines de ces expressions d'amour qui viennent du fond du cœur à l'adresse de certains parents, je me dis en moi-même : «J'espère que vous avez écrit à vos parents pour leur dire ce si grand amour.»

La gratitude inexprimée est comme une exquise peinture bien cachée qui se détériore et ramasse la poussière.
Elle doit être mise en plein jour pour que l'on découvre sa vraie valeur. Il nous est impossible de rendre jamais en argent tout ce que nos parents ont fait pour nous. Trop souvent nous espérons être riches pour pouvoir acheter quelque chose qui soit digne des sentiments que nous éprouvons pour notre mère et notre père. Ils n'ont généralement pas besoin de telles richesses. Pas plus qu'ils ne désirent d'argent pour ce qu'ils ont fait. Mais ils méritent d'être appréciés, et ils ont le droit de pouvoir être fiers de nous.

L'un des plus merveilleux moments du Sauveur fut peut-être lorsqu'à son baptême les cieux s'ouvrirent et qu'il entendit la voix de son père dire: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection» (Matthieu 3:17).

La seule façon dont nous puissions réellement honorer nos parents est de faire en sorte qu'ils puissent être fiers de nous. Et leur moment le plus fier pourrait devenir notre moment le plus fier. □

QUATORZE PAS

Hal Manwaring

On dit qu'un chat a neuf vies, et je suis enclin à croire que c'est possible étant donné que je vis ma troisième vie et que je ne suis même pas un chat.

Ma première vie commença par une claire et froide journée de novembre 1904, lorsque je fis mon apparition dans une famille de fermiers en tant que sixième fils d'une famille de huit enfants. Mon père mourut alors que j'avais quinze ans et nous connûmes une dure lutte pour la vie. Maman restait à la maison et cuisait les pommes de terre et les haricots secs ainsi que le pain de maïs et les légumes, tandis que le reste de la famille travaillait pour gagner ce que nous pouvions ce qui était bien peu.

Les enfants se marièrent les uns après les autres, ne laissant à la maison qu'une de mes sœurs et moi-même pour subvenir aux besoins de ma mère et pour en prendre soin, car elle fut paralysée pendant les dernières années de sa vie et mourut alors qu'elle n'était que dans la soixantaine. Ma sœur se maria peu de temps après et je suivis son exemple dans l'année.

C'est alors que je commençai à apprécier ma première vie. J'étais très heureux, en excellente santé et assez bon athlète. Nous devînmes, ma femme et moi, les heureux parents de deux mignonnes petites filles. J'avais un bon travail à San Jose et une jolie maison dans la péninsule de San Carlos, en Californie.

La vie était un beau rêve.

. . . Le rêve prit fin et devint un de ces horribles cauchemars qui vous réveillent au milieu de la nuit, couvert de sueurs froides. Je fus atteint d'une maladie évolutive du système nerveux central, qui toucha d'abord mon bras droit et ma jambe droite et ensuite l'autre côté.

Ainsi commença donc ma deuxième vie . . .

En dépit de ma maladie je continuai à me rendre à mon travail chaque jour, grâce à l'aide d'un équipement spécial que l'on avait installé à l'intérieur de la voiture. Et je m'arrangeai pour maintenir ma santé à un certain point, grâce à quatorze marches.

C'est fou? Pas du tout.

Notre maison comportait quatorze marches menant du garage à la porte de la cuisine. Ces marches étaient une jauge de vie, c'est à elles que je me mesurais, elles étaient le défi que je devais relever pour continuer à vivre. Je sentais que si le jour devait venir où je serais incapable de lever un pied sur une marche et ensuite de tirer l'autre péniblement à sa suite, répétant quatorze fois le processus jusqu'à ce que j'arrive en haut complètement épuisé, je sentais que quand ce jour arriverait - s'il arrivait - c'en serait fini de moi. Fini. Terminé. Alors je pourrais accepter la défaite, me coucher et mourir.

Je continuai donc à travailler, et je continuai à grimper ces marches. Et le temps passait. Les filles allèrent à l'université, firent d'heureux mariages et ma femme et moi nous fûmes seuls dans notre jolie maison qui avait quatorze marches.

Vous pourriez penser que j'étais un homme courageux et fort. Non. Je n'étais qu'un boiteux, qu'un estropié amèrement désillusionné, un homme qui tenait bon pour sa santé, pour sa femme, pour sa maison et pour son travail grâce à quatorze misérables marches qui conduisaient de son garage à la porte de sa cuisine.

Tandis que je tirais un pied après l'autre sur ces marches, - lentement, péniblement, m'arrêtant souvent pour me reposer, il m'arrivait de laisser mes pensées errer vers le temps où je jouais à la balle, au golf, où je faisais de la gymnastique, où je me promenais sac au dos, où je nageais, courais, sautais ! Et maintenant je ne parvenais qu'à monter péniblement une volée d'escaliers.

En vieillissant, je devins de plus en plus désabusé et me sentais davantage frustré. Je suis sûr que ma femme et mes amis vivaient de pénibles moments quand il m'arrivait de leur exposer ma philosophie de la vie. Je croyais être le seul au monde à avoir été choisi pour souffrir. Je portais ma croix depuis neuf ans maintenant et la porterais sans doute aussi longtemps que je pourrais monter ces quatorze marches.

Je voulais ignorer les paroles de réconfort de 1 Corinthiens: «En un instant, en un clin d'œil, . . . nous serons changés" (15:52).

Et c'est ainsi que je passais ma première et ma deuxième vie ici-bas.

Et puis, par une sombre nuit d'août 1971, je commençai ma troisième vie. Je n'imaginais pas, en quittant la maison ce matin-là, qu'un changement aussi dramatique allait se produire. Je savais seulement que cela avait été plus rude que d'habitude de parvenir à descendre les escaliers. Je redoutai la pensée d'avoir à les remonter en rentrant à la maison.

Il pleuvait ce soir-là lorsque je m'embarquai pour rentrer. Le vent soufflait en rafales et une pluie cinglante s'abattait sur la voiture pendant que je descendais une des rues peu fréquentées. Tout à coup le volant me sauta dans les mains et la voiture fit une violente embardée vers la droite. Au même instant j'entendis le bruit redouté d'un pneu qui éclate. Je conduisis tant bien que mal la voiture vers un parking sur le bas-côté de la route et j'étais là quand l'énormité de la situation m'apparut. Il était impossible pour moi de changer ce pneu. Absolument impossible !

La pensée qu'un automobiliste pourrait s'arrêter m'abandonna tout à coup. Pourquoi le ferait-il ? Je savais que je ne l'aurais pas fait ! Je me souvins alors qu'à une petite distance de là il y avait une maison dans une petite route de traverse. Je fis démarrer la voiture qui avança en cahotant. Je restai soigneusement sur le bas-côté de la route jusqu'à ce que j'arrive à la route boueuse dans laquelle je m'engageai avec reconnaissance. Les

fenêtres de la maison étaient éclairées. C'était engageant et j'avançai jusque dans l'allée du garage où je cornai.

La porte s'ouvrit et une petite fille apparut regardant vers moi. Je descendis la vitre et lui dis que j'avais un pneu crevé et que j'avais besoin de quelqu'un pour le remplacer parce que je ne pouvais le faire moi-même car j'avais une béquille.

Elle entra dans la maison et en sortit un moment plus tard enveloppée d'un imperméable et couverte d'un chapeau. Elle était suivie d'un homme qui me salua aimablement.

J'étais assis là, confortablement et au sec, et je me sentais un peu gêné pour cet homme et cette petite fille qui travaillaient si dur dans la tempête. Ma foi, je les paierai pour cela. La pluie semblait un peu diminuer maintenant, et je baissai entièrement la vitre pour voir. Il me semblait qu'ils étaient terriblement lents, et je commençais à m'impatienter. J'entendis le bruit métallique qui venait de l'arrière de la voiture et la voix de la petite fille me parvint très clairement. «J'ai trouvé le cric, grand-père. «En réponse, elle entendit murmurer à voix basse et le bruit de la voiture qu'il soulevait.

Il y eut à l'arrière de la voiture une succession de bruits, de secousses et de conversation à voix basse, mais finalement ce fut terminé. Je sentis le choc de la voiture quand on enleva le cric et j'entendis le claquement du couvercle du coffre, puis ils vinrent devant la vitre de la voiture.

L'homme était âgé et voûté, il paraissait fragile sous son imperméable. La petite fille devait avoir huit ou dix ans, me sembla-t-il. Elle avait un gentil minois et un large sourire quand elle me regarda.

Le vieil homme dit : «Il fait bien mauvais ce soir pour avoir des ennuis de voiture. Mais tout est en ordre maintenant.»

«Merci, dis-je, merci. Combien vous dois-je?

Il secoua la tête. «Rien. Cynthia m'a dit que vous êtes estropié et que vous marchez avec des béquilles. J'ai été content d'avoir pu vous aider. Je sais que vous auriez fait la même chose pour moi. Non, il n'y a rien à payer, monsieur.»

Je tendis un billet de cinq dollars. «Non! Je désire payer ce que je vous dois.» Il ne fit rien pour prendre le billet et la petite fille s'approchant davantage de la vitre me dit doucement: «Grand-père ne peut le voir.»

Les secondes qui suivirent furent glaciales, et la honte et l'horreur de ce moment me pénétrèrent. J'en étais malade, comme je ne l'avais jamais été.
Un homme aveugle et une enfant! Tâtonnant, les doigts froids et mouillés pour trouver boulons et outils dans l'obscurité . . . une obscurité qui pour lui n'aurait vraisemblablement pas de fin jusqu'à la mort . . .

Ils remplaçèrent un pneu pour moi - le remplacèrent dans la pluie et dans le vent - et moi j'étais assis confortablement et bien au chaud dans la voiture avec ma béquille. Mon handicap. Je ne me souviens pas combien de temps je suis resté là après qu'ils m'aient dit bonsoir en me quittant, mais ce fut suffisamment longtemps pour que je rentre profondément en moi-même et découvre quelques traits de caractère qui me perturbaient.

Je pris conscience que j'étais plein de pitié pour moi-même, plein à déborder d'égoïsme, d'indifférence aux besoins des autres et de manque de réflexion.

Je restai là et fis une prière. Je priai humblement pour avoir de la force, pour avoir une meilleure compréhension, pour avoir une conscience plus aiguë de mes défauts, et pour avoir de la foi pour continuer à demander par la prière quo-

tidienne de recevoir l'aide spirituelle nécessaire pour les surmonter.

Je demandai des bénédictions pour l'homme aveugle et pour sa petite-fille. Finalement, je m'en allai, les pensées agitées, l'esprit mortifié.

«Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes» (Matthieu 7: 12).

Pour moi maintenant, des mois plus tard, cette admonition scripturaire est plus qu'un simple passage de la Bible. C'est un mode de vie, un mode de vie que j'essaie d'avoir. Ce n'est pas toujours facile. C'est parfois frustrant, et parfois c'est cher en temps comme en argent, mais cela en vaut toujours la peine.

J'essaie maintenant, non seulement de monter mes quatorze marches tous les jours, mais, dans toute la mesure de mes faibles moyens, d'aider les autres. Un jour peut-être changerai-je, moi aussi un pneu pour un aveugle qui sera dans sa voiture, pour quelqu'un d'aussi aveugle que je l'avais été, moi. □

Chaque (non) m
un missionnaire

Un nouveau semestre venait de commencer à l'école, et j'entreprenais ma deuxième année de biologie. J'étais entouré par un groupe de filles qui n'arrêtaient pas de parler. Je pensais que je n'y survivrais pas. Après trois semaines j'étais à peine parvenu à éliminer leur caquetage constant et à arriver à faire mon travail.

Je remarquai que celle qui parlait le plus avait toujours l'air enthousiaste et heureuse. Elle rayonnait. Un soir, je feuilletai l'annuaire jusqu'à ce que j'y trouve sa photo et son nom. Elle s'appelait Donna. Un jour, pendant que Donna lisait une lettre, je jetai un coup d'œil par-dessus son épaule et je vis le mot mormon. Je ne savais vraiment rien des mormons. Je n'avais jamais rencontré un mormon et je pensai, en conséquence, qu'il serait intéressant de parler avec Donna.

Je m'étais à peine arrangé pour prononcer le mot mormon que Donna se mit à parler. Je n'avais jamais vu quelqu'un d'aussi enthousiaste à propos de religion.

Je ne croyais vraiment pas un mot de ce qu'elle disait, mais j'étais curieux. Dans le courant de la semaine elle m'apporta toute une série de brochures et un Livre de Mormon. Nous risquions d'être mal vus par notre instructeur si nous parlions de l'Église. Elle me demanda de recevoir les missionnaires, mais je savais que mes parents ne voudraient pas les laisser entrer. Je lui promis d'aller avec elle à l'Église le dimanche suivant.

Je pensais qu'il n'y avait qu'une centaine de mormons à Houston. Oh! mais que je m'étais trompé!

Plus tard, un après-midi, pendant que je travaillais, je fus appelé au téléphone par les missionnaires. J'inventai une ex-

membre

par Mike Corbin

cuse pour les éviter. À la fin de la semaine ils m'appelèrent à nouveau. J'inventai une autre excuse. Les semaines passaient, mais les missionnaires n'abandonnaient pas. Je dis finalement à Donna que je ne pensais pas que mes parents les laisseraient entrer.

Intrépide, elle se mit au travail et trouva une maison où je pourrais commencer à avoir les discussions. Je le dis à mes parents. Ils ne firent pas d'objection.

Ma première discussion se passa bien, je suppose. J'étais tellement nerveux. En réalité je n'écoutais pas, mais j'essayais d'avoir l'air intéressé. Plus tard, je m'intéressai vraiment. Après quatre mois d'investigation, je reçus ma réponse du Seigneur. Je savais que j'avais trouvé la seule vraie Église. Il était temps de devenir membre du Royaume.

Mes parents furent surpris, mais ils me dirent que j'étais suffisamment grand pour savoir ce que je faisais. Le jour avant mon baptême, différentes personnes, y compris un pasteur, essayèrent de me dissuader de devenir membre de l'Église.

Le vendredi 28 mai 1976, je fus baptisé et confirmé. Après ma confirmation, je ne pus m'empêcher de crier : «Je suis mormon, je suis mormon!» Ce fut le plus beau jour de ma vie.

Donna a joué un si grand rôle en m'aidant à devenir un saint des derniers jours, mais il y a quelque chose que je ne vous ai pas dit à son sujet. Avec tout son travail missionnaire, avec son grand témoignage et son amour pour l'Église, elle n'est toujours pas membre. Elle attend que ses parents lui en donnent la permission. □

S'identifier aux Écritures

par Stephen R. Covey

D'une certaine façon, chacun de nous se demande : «Comment puis-je faire vivre les Écritures dans ma vie?» À l'occasion, l'habitude ou le devoir font que nous nous tournons vers elles, mais nous n'avons pas de motivation et elles nous inspirent peu. La solution réside dans le fait de prendre conscience de leur importance, de savoir comment les étudier et comment les assimiler, et ensuite de faire ce qu'elles nous inspirent.

Examinons cinq idées pour assimiler les Écritures : Première idée : Prendre conscience de l'importance capitale des Écritures dans notre vie.

Quand nous faisons alliance d'obéir aux commandements, nous acceptons les directives de comportement dans tous les domaines de notre vie. Quand nous étudions dans les Écritures la façon dont le Seigneur se comporte avec ses enfants, nous comprenons mieux comment il se comporte avec nous. Nous apprenons que, puisque son objectif est notre progression divine (l'immortalité et la vie éternelle), il répond à nos besoins et non à nos désirs. Nous apprenons ainsi à prier en termes de besoins, non de désirs. Par les Écritures, nous apprenons également que le Seigneur ne fait pas pour ses enfants ce que ceux-ci peuvent faire eux-mêmes. Il fait toujours les choses de manière à nous permettre d'augmenter notre progression et notre étude au maximum.

L'étude dans un esprit de prière nous fortifie contre la tentation et nous donne une sécurité intérieure.

L'étude des Écritures dans un esprit de prière est également la clef qui permet les révélations personnelles. Néphi nous enseigne que le Saint-Esprit exprime «les paroles du Christ», et que si nous voulons nous faire un «festin des paroles du Christ», elles nous diront tout ce que nous devons faire (voir 2 Néphi 31:18-21; 32:1-5). En d'autres termes, le Saint-Esprit nous guidera. Il dépend de notre foi et de notre obéissance à la lumière déjà reçue que nous acceptions d'être ainsi guidés.

Le mot «festin»est des plus instructifs. Il implique goûter, croire, aimer, réfléchir, méditer, trouver bon tout ce dont parle un esprit de foi et d'obéissance.

Pour ces raisons, lorsque nous nous faisons régulièrement un festin des paroles du Christ (étudions les Écritures dans un esprit de prière), elles s'inscrivent «sur des tables de chair, sur les cœurs» (2 Corinthiens 3:3), et alors le Saint-Esprit les mettra dans notre mémoire et les portera à notre conscience chaque fois que nous en avons besoin, un peu comme un

ordinateur ferait appel à sa banque de données pour résoudre un problème.

Deuxième idée : Nous avons besoin du Saint-Esprit pour transposer, comme il convient, les Écritures dans notre vie, pour mettre en harmonie la loi éternelle et nos situations personnelles. Les Écritures furent données par révélation et ne peuvent véritablement être comprises que par révélation (voir 1 Corinthiens 2:10-15).

Examinez comment le fait d'obéir à ces quatre lois ou principes va révéler la capacité que vous avez de profiter véritablement des Écritures :

1. Purifiez votre mobile. Le mobile le plus grand pour étudier les Écritures est de venir au Christ, de recevoir la vie éternelle.

Essayez d'étudier les Écritures avec l'intention réelle de venir au Christ. Ceci peut nous conduire à la repentance.

2. Priez. Quand vous étudiez les Écritures, demandez sincèrement à votre Père céleste de vous aider à les comprendre et à les appliquer. Demandez en croyant vraiment et faites-le au nom de Jésus-Christ; et si vous essayez vraiment de garder ses commandements, il vous aidera. La vraie prière est à deux voies: vous parlez, vous écoutez, puis vous réagissez.

3. Réfléchir. Quand vous lisez et que vous priez, prenez le temps de penser, de méditer, de vous faireun festin de votre lecture, de véritablement penser, et réfléchir. Le Saint-Esprit, normalement, parle par la voix de leur conscience à tous les membres fidèles soucieux de faire leur devoir.

4. Visualisez. Ceci signifie voir avec les yeux de l'esprit les personnes et les événements dépeints dans les Écritures. Pareil effort vous aidera à comprendre la situation qui provoque l'enseignement. Vous pouvez alors rattacher cette situation à la vôtre et en distiller le principe universel qui s'applique aux deux cas.

Je crois que l'on peut résister à la tentation et la surmonter en anticipant une réponse fidèle (dès avant qu'elle se présente) et ceci en appliquant un processus spirituel intérieur qui comporte quatre étapes :

Premièrement, se faire un festin des paroles du Christ pour entretenir le désir de connaître sa volonté et de l'accomplir. Deuxièmement, demander au Seigneur par la prière sincère de vous donner une conscience accrue de la tentation et de l'environnement tentant lorsqu'ils surgissent. Troisièmement, promettre au Seigneur que lorsqu'il vous donne semblable conscience, vous vous détournerez immédiatement et ferez quelque chose de digne : chantez intérieurement «Chaque jour, à chaque heure, oh j'ai besoin de toi», revoyez intérieurement quelques Écritures que vous connaissez par cœur ou bien travaillez à des tâches pour l'Église. Quatrièmement, regardez-vous avec les yeux de votre esprit, confronté à la tentation et la remplaçant par quelque chose de bien. Complétez le processus en gardant votre engagement.

Troisième idée : Pendant que vous lisez les Écritures, apprenez à poser de bonnes questions.

Les questions font jaillir des significations et des applications enthousiasmantes. Elles forcent l'esprit à se concentrer et à se discipliner. Elles peuvent rattacher l'idéal au réel, l'éternel au présent. Les missionnaires aujourd'hui encouragent leurs investigateurs à utiliser ce processus quand ils lisent le Livre de Mormon, en se posant la question : «Un homme aurait-il pu écrire ce livre.?» En répétant constamment cette question, cela aidera ceux qui ont le cœur pur à acquérir l'irrésistible conviction de l'âme.

Une des questions les plus utiles pour vous identifier aux Écritures, c'est :

«Quel est le principe utile que je puis retirer de ces agissements du Seigneur?»

Quatrième idée : La meilleure approche pour étudier les Écritures est celle qui convient le mieux pour vous.

Il y a plusieurs possibilités. Essayez d'aborder les Écritures par un sujet spécifique ou un thème plus général en utilisant un index, des concordances et les références en bas de page. Ou bien commencez par répondre à un besoin ou à un problème auquel vous êtes confronté actuellement.

Il y a vingt ans, mon président de mission conseillait aux nouveaux missionnaires de lire le Livre de Mormon rapidement et d'un trait trois fois successivement ; une fois pour l'histoire, une fois pour les références au Christ, et une fois pour la doctrine. Il fallait utiliser chaque fois un crayon d'une couleur différente, chercher et marquer. Les impressions ineffaçables de ces trois lectures demeurent encore aujourd'hui : l'enthousiasme pour l'histoire, la fréquence et la puissance des références au Christ et le sens, la profondeur et la simplicité de la doctrine et des enseignements.

Une autre méthode consiste à mettre en corrélation votre étude personnelle avec un cours ou une étude détaillés que vous suivez à l'Église. Une telle étude personnelle vous préparera à une participation spécifique en classe et donnera plus de sens à ce qui y est enseigné. La répétition, elle aussi, est bénéfique.

Pour des périodes d'étude plus courtes, élaborez mentalement ou par écrit une liste d'Écritures qui vous édifient et vous inspirent ou qui vous ont aidé à élever et à inspirer les autres.

Pendant ces douze dernières années j'ai emporté tous les jours avec moi un petit format du Nouveau Testament et j'en ai lu fréquemment un livre ou un de mes chapîtres préférés en attendant un rendez-vous ou une réunion, lorsque je prépare une leçon ou un discours ou lorsque je me sens las, fatigué ou que j'ai une faim spirituelle.

Passer quelques minutes à faire une lecture dans un esprit de prière, juste avant de rentrer à la maison, m'inspire à mieux donner, mieux comprendre et à être plus patient avec ma femme et mes enfants.

Toute situation, tout besoin, tout état d'âme peut souvent être satisfait de la meilleure façon par une approche personnelle des Écritures ou par la combinaison de différentes approches.

Cinquième idée : Cultivez l'habitude de lire les Écritures chaque jour, peut-être juste avant d'aller dormir. Tôt le matin est également un moment hautement favorable. Commencez bien la journée avec la Parole de Dieu. Levez-vous un peu plus tôt. Planifiez et imaginez votre journée en méditant sur la vie et les enseignements du Sauveur.

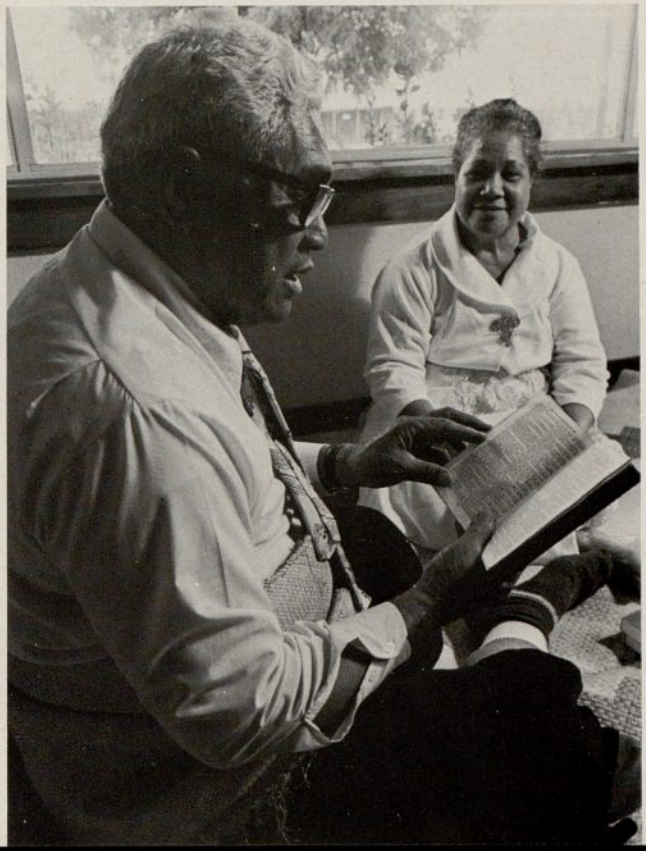
Essayez de faire participer toute votre famille à la lecture des Écritures. Étudiez les Écritures au cours de la soirée familiale. Faites des concours de lecture d'Écritures et organisez des chasses aux Écritures avec votre famille. Un des participants peut citer une Écriture pendant que les autres en cherchent la source. Un autre peut proposer un sujet tandis que les membres de la famille recherchent des Écritures pour l'appuyer. Faites-en une expérience amusante et positive en plus de son aspect fondamentalement sérieux.

Essayez de lire une Écriture avant la prière familiale ou à l'heure du dîner en famille. Examinez la possibilité de faire vos prières chaque matin en famille avec lecture d'Écritures et discussion. Cela peut se faire en 10 ou 15 minutes et cela suscite un esprit positif pour la journée entière.

Trois avertissements : 1. Évitez les discussions de doctrine qui n'ont pas trait aux Écritures, évitez de même les préoc-

cupations qui ont trait aux mystères. Maintenez des perspectives positives. 2. Méfiez-vous des interprétations personnelles que l'on étend aux autres. Recherchez la politique et les interprétations officielles du prophète actuel et des dirigeants de l'Église. 3. Gardez-vous de l'esprit des scribes et des pharisiens qui utilisaient les Écritures pour se justifier eux-mêmes et pour condamner les autres.

Développons en nous la plus haute motivation pour étudier les Écritures : venir au Christ, apprendre à le connaître, le faire bénir les autres à travers nous.

J'aime les Écritures et me réjouis immensément à les rechercher. Toute mon expérience et toute ma conviction affirment tout le sens qu'il y a derrière le beau témoignage d'un disciple dont la vie était imprégnée de foi : «Je crois au Christ comme je crois au soleil levant : non pas parce que je peux le voir, mais parce que grâce à lui je peux voir tout le reste.» □

Le Dr Stephen R. Covey, associate professor of organizational behavior à l'université Brigham Young, travaille en qualité de représentant régional du Conseil des Douze et comme représenttant de mission du Conseil des Douze et du Premier conseil des soixante-dix. Il est également membre du comité de perfectionnement des instructeurs de l'Église.